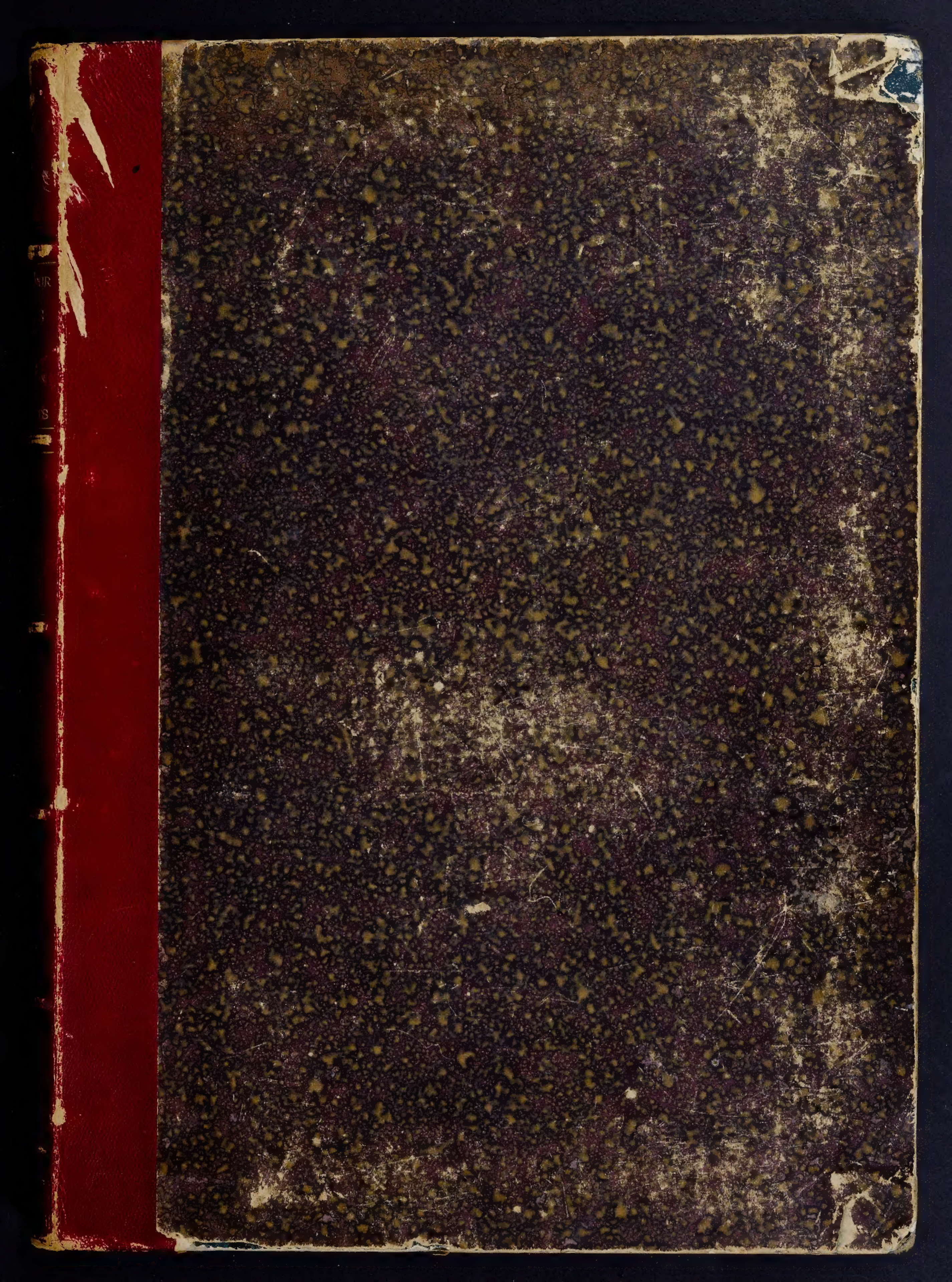
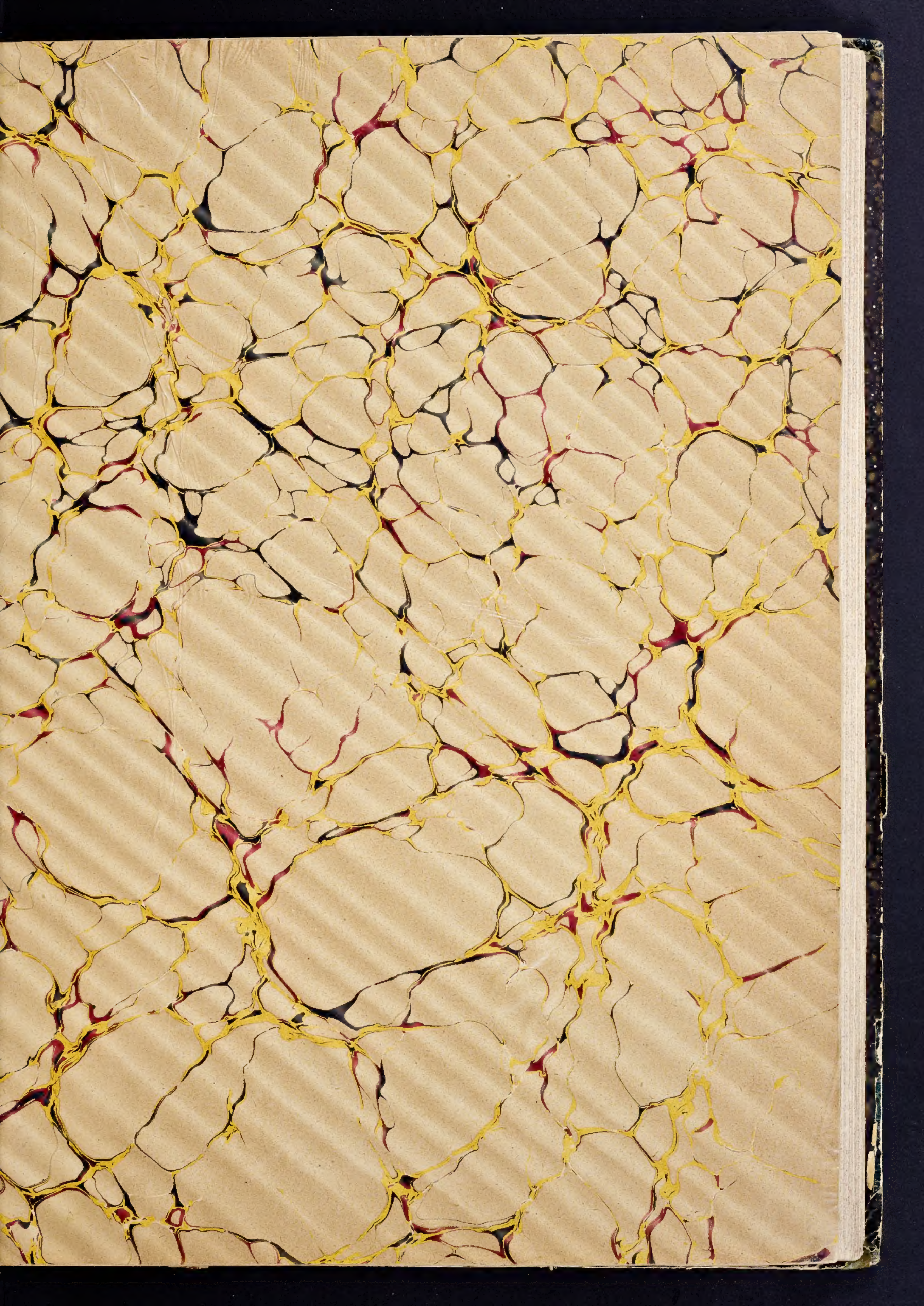
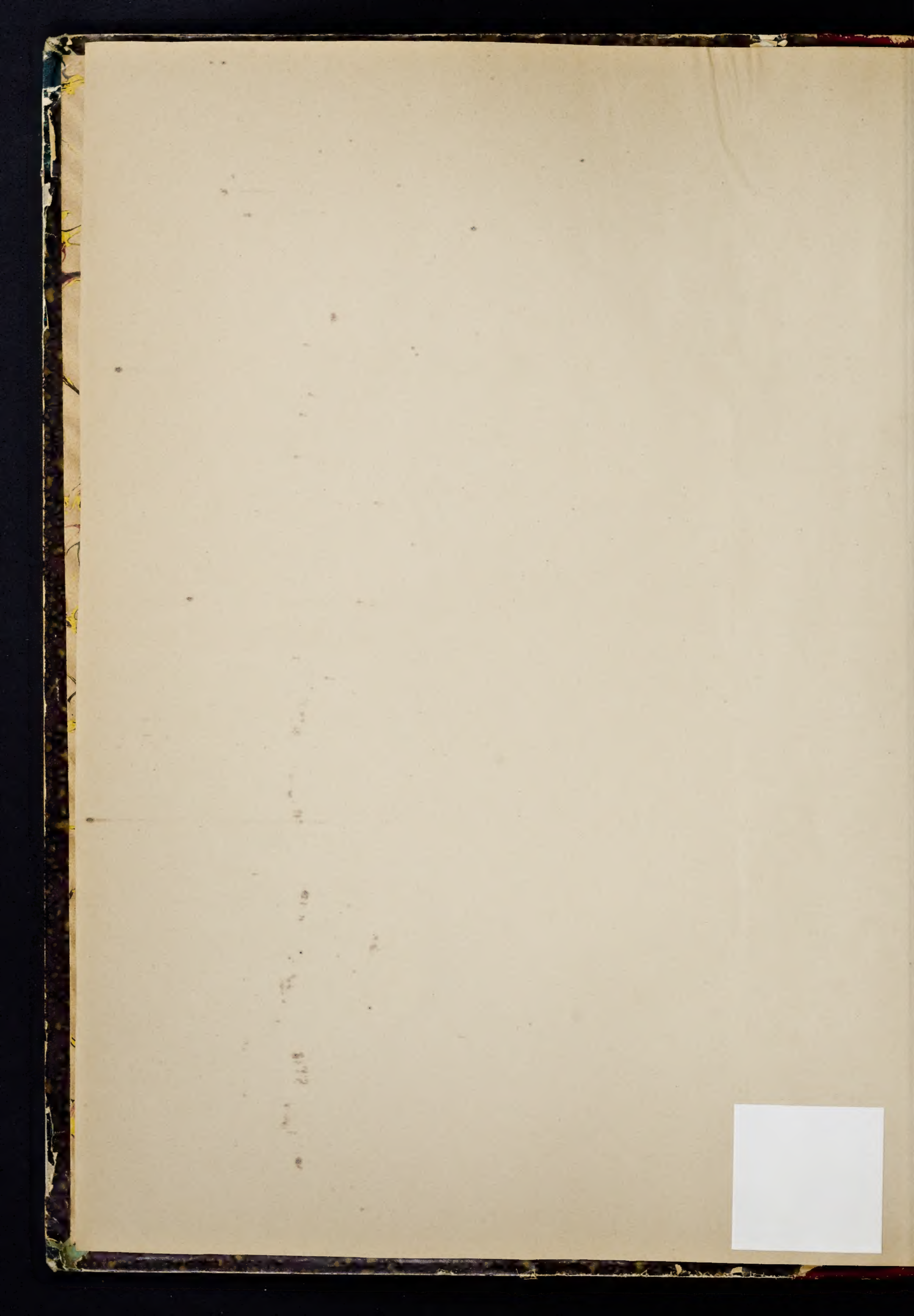








RECUEIL D'ESTAMPES

RELATIVES A L'ORNEMENTATION

DES APPARTEMENTS.

LYON. — IMPRIMERIE ALF. LOUIS PERRIN & MARINET.

RECUEIL D'ESTAMPES

RELATIVES A L'ORNEMENTATION

DES APPARTEMENTS

AUX XVIE, XVIIE ET XVIIIE SIECLES

Publiées sous la Direction & avec un texte explicatif

PAR

M. H. DESTAILLEUR

architecte du Gouvernement

GRAVEES EN *FAC SIMILE*

PAR

MM. CARRESSE ET RIESTER

D'APRÈS LES COMPOSITIONS

DE DU CERCEAU, E. DELAUNE, RENÉ BOYVIN, COTELLE, BOULLE, MAROT, OPPENORD, LA LONDE & FORTY.

TOME DEUXIÈME.



PARIS

RAPILLY, LIBRAIRE ET MARCHAND D'ESTAMPES

quai Malaquais, 5.

M D CCC LXXI





INTRODUCTION



EN voyant les progrès qui ſe manifeſtent de toutes parts, dans les ſciences & dans l'induſtrie, le public s'étonne généralement de ne pas trouver dans le XIXe ſiècle un ſtyle d'architecture vraiment original.

On ne ſe rend pas un compte aſſez exact de la différence qui exiſte entre les progrès des ſciences & les triomphes de l'art ; les uns ſont continus, durables, les autres ſont perſonnels, paſſagers, & ſouvent, dans ces derniers, la décadence ſuit de très-près une période de gloire.

En réſumant l'hiſtoire de la décoration en France depuis le XVIe ſiècle, j'eſpère prouver que les renaiſſances ſe produiſent lentement & que le nouveau ſtyle, trop impatiemment attendu, ſera le réſultat inévitable de l'étude ſérieuſe & de la comparaiſon des grandes époques de l'art.

Au commencement du XVIe ſiècle, les artiſtes ſubiſſaient en France l'influence de pluſieurs écoles étrangères.

Dans les régions du Nord & de l'Eſt, l'école de Bourgogne était toute puiſſante ; celle d'Italie, déjà implantée à Avignon où Giotto avait habité dix ans, commençait à s'étendre dans les contrées environnantes.

Tandis que ces deux influences allaient ſe trouver en contact à Lyon, une autre école plus franchement nationale, inſpirée du goût & des idées de la Cour de France, ſe formait dans la vallée de la Loire.

Il faut remonter juſqu'au règne de Louis XI pour trouver l'origine de cette transformation ; ſans paraître s'être beaucoup préoccupé des arts, ce prince ſut donner ſa confiance à deux hommes remarquables : un peintre & un ſculpteur, Jean Fouquet & Michel Colombe (1430-1512), dont

les talents, très-français cependant, ne reſtèrent pas inſenſibles au mouvement qui ſe produiſait en Flandre & en Italie. Il eſt poſitif qu'ils abandonnèrent dans leurs productions les errements de l'art gothique, réforme qui agit puiſſamment ſur les artiſtes de l'époque, peut-être même leur doit-on les achats des peintures de Jean Bellin, mentionnés dans les mémoires de Commines.

Plus tard, les expéditions de Charles VIII au-delà des monts répandirent parmi la nobleſſe le goût de l'art Italien, déjà ſi pur & ſi élégant. La Cour ſuivait l'exemple du Roi, qui fit de nombreuſes acquiſitions en tableaux, ſtatues, meubles, étoffes, &c.

La mort ſoudaine de Charles VIII arrivée en 1497, ne lui permit pas de voir ſe développer cette tendance à abandonner les traditions françaiſes pour l'art italien, & ce fut réellement ſous Louis XII que cet engouement ne connut plus de bornes.

Favoriſés par le cardinal d'Amboiſe, non ſeulement les Italiens ſont appelés en France, mais encore nos artiſtes, élevés dans les traditions nationales vont étudier en Italie ce nouvel art ſi admiré du Roi & des grands.

A cette génération appartiennent les travaux de Blois, Gaillon (1502-1515), Saint Maclou, le Palais de Juſtice à Rouen, les Hôtels de Cluny, de la Trémouille à Paris, &c., &c. Ces productions portent en elles un ſentiment encore très-vif du moyen-âge mêlé à des proportions, à des détails imités de l'antique. Tous les artiſtes de cette epoque étaient encore trop imprégnés de leurs premières études pour s'y ſouſtraire entièrement.

Il n'en fut pas de meme de la generation qui ſuivit : François Ier, enthouſiaſmé de ce nouvel art qui plaiſait à ſa nature fine & élégante, chercha avec ardeur à l'implanter en France. Il chargea pluſieurs de ſes miniſtres, le cardinal d'Armagnac, monſeigneur du Bellay & d'autres, de choiſir de jeunes artiſtes bien doués & de les envoyer en Italie. C'eſt à ces libérales diſpoſitions que Philibert de Lorme, Jean Bullant, Androuet du Cerceau, ont dû le développement de leurs talents.

La Renaiſſance eſt, dès-lors, complètement établie en France, & les artiſtes ſont déſormais imbus des idées de rénovation de l'art antique.

Sans conteſter l'influence italienne, il eſt néceſſaire cependant de bien la préciſer, afin d'examiner dans quelle meſure elle s'exerça en France.

D'après les documents authentiques, les grandes poſitions artiſtiques furent occupées par des Français, juſqu'en 1559. Philibert de Lorme dirigea, de 1537 à 1559, les travaux de Saint-Maur, de Meudon, de Fontainebleau, du tombeau de François I, de la Muette, de Chenonceaux, d'Anet, &c. Pierre Leſcot conſtruiſit le Louvre, & Jean Bullant, Ecouen. Si j'ajoute à cette énumération la Fontaine des Innocents, de Jean Goujon, & le tombeau de l'amiral Chabot, attribué à Jean Couſin, j'aurai nommé les plus belles œuvres de la Renaiſſance. Les Italiens appelés en France, le Roſſo, le Primatice, Benvenuto Cellini, Niccolo del Abbate, Lucca della Robbia, &c., &c., n'y exercèrent que l'influence due à leurs talents; mais ils n'eurent pas la direction des grands travaux. C'eſt évidemment à cette poſition un peu en ſous ordre qu'il faut attribuer la naiſſance de l'école de Fontainebleau. Obligés de complaire à un public étranger, de travailler ſous la direction & en collaboration d'artiſtes Français, les Italiens ne purent réſiſter au ſentiment artiſtique du milieu dans lequel ils vivaient : de cette fuſion ſortit l'école françaiſe la plus brillante, celle de Fontainebleau. On lui doit toutes les charmantes

compoſitions gravées par Du Cerceau, Etienne de Laune, René Boyvin, Voeiriot, &c., dont cet ouvrage offre quelques ſpécimens.

Lorſque la mort de Henri II, en 1559, fit arriver le Primatice à la ſurintendance des Bâtiments, la Renaiſſance n'était déjà plus dans ſa fleur, elle entrait dès lors dans une période de décadence accélérée par les troubles qui agitèrent la France à la fin du XVIe ſiècle.

Si le cadre de cet ouvrage le permettait, il y aurait de curieuſes études à faire ſur les tendances des diverſes écoles qui ſe produiſirent en France à cette époque. Il n'eſt cependant pas inutile d'en dire quelques mots.

Dans le nord, le goût allemand prédomine; il donne à la décoration un ſentiment très-étudié, mais un peu monotone, l'ornement eſt preſque ſans relief, il eſt ſculpté à plat & quelquefois il n'eſt pour ainſi dire que découpé (1). Lyon eſt toujours le grand centre artiſtique & induſtriel de la France. Ce ſont les Treſchels, les J. de Tournes, les G. Roville, qui impriment, éditent les Bibles, les livres d'Heures, les traductions d'auteurs anciens, tels que : Térence, Virgile, Ovide, Vitruve, &c. Tous ces ouvrages, dont les figures & l'ornementation typographique ſont des merveilles de deſſin & de goût, nous permettent d'apprécier l'importance du mouvement artiſtique qui avait eu lieu à Lyon depuis la fin du XVe ſiècle juſqu'au milieu du XVIe. Tandis qu'Holbein & ſes élèves apportent dans leurs productions la grandeur naïve & originale de l'école Allemande, les Italiens leur oppoſent la maëſtria & l'élégance, quelquefois un peu précieuſe qui les caractériſent; cette lutte d'influence, importante à conſtater, ne fut pas étrangère à la formation de la nouvelle école nationale.

La Cour, par ſes longs ſéjours dans les contrées arroſées par la Loire, y avait créé de nombreux artiſtes en tout genre. Habiles à ſatisfaire les goûts de la nobleſſe, ils s'approprièrent avec intelligence le ſentiment de l'école Italienne, en y apportant les modifications que le climat, les habitudes & leurs études traditionnelles leur faiſaient juger néceſſaires. Ils montrèrent, dans les conſtructions élevées à Orléans, à Blois, à Amboiſe & à Tours, une originalité, une pureté, une élégance ſpirituelle qui n'ont jamais été ſurpaſſées.

Fontainebleau (la petite Rome, comme on l'appelait) était occupée par une colonie d'artiſtes étrangers & français, dont les travaux prirent une ſi grande importance que la nouvelle école en tira ſon nom. A Paris, les arts conſervèrent plus long temps le ſentiment des traditions nationales, Saint-Euſtache, une des rares égliſes conſtruites au XVIe ſiècle (1532), en offre un exemple frappant.

Dans le midi, à Toulouſe principalement, l'ornementation, quoique très-originale, eſt plus lourde, les effets ſont plus violents; en un mot le ſentiment italien eſt interprété avec exagération.

J'ai dit plus haut, & je l'ai prouvé dans cet ouvrage (2), que le Primatice ne fut nommé ſurintendant des bâtiments que lorſque la renaiſſance était accomplie & que les guerres civiles qui enſanglantèrent les dernières années du XVIe ſiècle avaient arrêté à peu près tous les grands travaux.

Mais une ſociété élevée dans le goût des arts, habituée au luxe, ne peut y renoncer ſubitement; ſi les guerres interdiſent les entrepriſes de longue

(1) L'Hôtel de Ville & quelques maiſons d'Arras donnent une idée exacte de cette école

(2) Notice ſur Philibert de Lorme, page 3, 1re colonne.

durée comme les conſtructions, on ſe rejette ſur les fêtes, le luxe du mobilier, des vêtements, & enfin ſur tout ce dont on peut jouir rapidement. Ce fut ce qui arriva, nos artiſtes n'eurent plus de Châteaux, de Palais à conſtruire ; mais ils décorèrent des ſalles de bal, ils ſculptèrent des meubles, deſſinèrent des étoffes, ciſelèrent des bijoux & des armes.

Sous les derniers Valois, le luxe fut porté à l'excès, & le goût italien qui dominait devint de plus en plus raffiné juſqu'à ce qu'il perdit ce ſentiment de pureté & de délicateſſe ſi remarquables dans le beau temps de la Renaiſſance. Malgré cette décadence, les Valois avaient un ſentiment ſi profond des arts, ils les aimaient tellement qu'il ſe produiſit encore ſous leur règne des Œuvres remarquables, telles que : les Tuileries, quelques parties du Louvre & de Fontainebleau.

L'éducation qu'Henri de Bourbon reçut de ſa mère n'était pas faite pour développer en lui un ſentiment très-intelligent du beau ; plus tard, ſa vie au milieu des armées proteſtantes étouffa les goûts que ſon ſéjour à la Cour de France aurait pu faire naître en lui. Malheureuſement, pour faire proſpérer les arts dans un pays, il ne ſuffit pas au ſouverain de les protéger & de les encourager, il faut, avant tout, les comprendre. Henri IV ne fut qu'un grand bâtiſſeur ; il conſtruiſit la place Dauphine (1608), la place Royale (1612), projeta & fit de nombreux percements de rues ; mais il laiſſa s'éteindre les derniers artiſtes de la Renaiſſance. Il comprenait mieux le ſtyle flamand dont les formes & l'ornementation un peu lourdes lui paraiſſaient avoir plus de grandeur que les productions mignardes & parfois bizarres de la fin de la Renaiſſance.

Un nouveau ſtyle ſe produiſit alors, empruntant aux Flandres & à l'Italie ſon ornementation, mais tandis que les élèves de Michel-Ange, en exagérant les formes déjà tourmentées du maître, étaient tombés en pleine décadence, les artiſtes flamands avaient adopté une ornementation lourde & ſans lignes accuſées.

De ces deux tendances ſortit un ſtyle bâtard, lourd, qui ſervit de tranſition au ſtyle Louis XIII. Sous la régence de Marie de Médicis, Porbus, les Francini, les Fanelli, bien que d'origines diverſes, n'offrent dans leurs productions que de faibles différences. Salomon de Broſſes, l'architecte du Luxembourg (1615-1620) & de Saint-Gervais, conſerve toujours le ſentiment des belles proportions & fait ſeul exception.

Il fallut l'énergie du cardinal de Richelieu, pour donner aux arts une impulſion nouvelle. Secondé par le ſurintendant Sublet des Noyers, il envoie des artiſtes en Italie avec miſſion d'en ramener des hommes habiles, des modèles en tout genre, & le Pouſſin eſt appelé à Paris (1640). Déjà le Palais Cardinal était achevé, la Sorbonne commencée par Lemercier (1635-1653), lorſque la mort du miniſtre arriva & put faire craindre que tout ce bel élan ne s'arrêtât. Il n'en fut rien cependant, & l'impulſion qu'il avait donnée continua. Grâce au ſéjour, malheureuſement trop court, du Pouſſin en France, des hommes, tels que François Manſard, Leſueur, Varin & d'autres, reçurent du maître, des conſeils, une direction qui leur donnèrent l'énergie néceſſaire pour accentuer le mouvement qui ſe produiſait dans les arts & devait prendre le nom de ſtyle Louis XIII. Le château de Maiſons (1650), les décorations de l'hôtel Lambert, peuvent être regardés comme des types du nouveau ſtyle. Aux artiſtes cités plus haut, il faut ajouter les noms de J. Barbet, Jean Marot, Jean Lepautre, dont les compoſitions imprégnées

du sentiment de l'époque nous permettent de l'apprécier.

Mazarin, amateur passionné, continua autant que les troubles de l'époque le lui permirent, les encouragements du cardinal de Richelieu & il eut la gloire de laisser en mourant, au jeune roi, une pépinière de talents déjà formés qui allaient illustrer le nouveau règne.

Louis XIV appréciait les arts pour la splendeur intelligente qu'ils répandent sur un règne, il les aimait plutôt en roi qu'en amateur passionné, s'il faisait acheter à l'étranger, en Italie, des tableaux, des dessins, des statues, c'était moins pour en jouir, que pour les offrir en modèles aux jeunes artistes & développer leur talent en excitant leur émulation.

Colbert sut comprendre & appliquer les idées de Louis XIV, ce sera son éternel honneur aux yeux des artistes français. Bientôt sous son active direction, les Tuileries, le Louvre, les Invalides, Versailles, donnèrent la mesure des projets du roi. Levau, Cl. Perrault, Libéral Bruant, exécutèrent ces premiers travaux. Mais l'artiste destiné à réaliser les rêves de cette grande existence royale fut Charles Lebrun (1619–1690).

Distingué par Louis XIV pour les décorations du château de Vaux, il fut chargé par lui de peindre la galerie d'Apollon, brûlée en 1661. Ce fut son début; depuis lors son influence ne fit que grandir. Consulté par Colbert, qui songeait prudemment à préparer des hommes capables de réaliser les rêves grandioses du monarque, on vit se créer les académies de peinture, d'architecture (1671), l'école de Rome (1666), les manufactures des Gobelins (1667), de la Savonnerie, &c., &c.

Lebrun est chargé de la conduite particulière de la Manufacture Royale des meubles de la Couronne (*les Gobelins*), *sous le titre de Directeur.* « Il doit veiller à ce que la manufacture soit remplie de bons peintres, maîtres tapissiers de haute lisse, orphèvres, fondeurs, graveurs, lapidaires. »

Cet extrait de l'édit de 1667 indique clairement la part immense que Lebrun doit réclamer dans la marche suivie par les arts de 1660 à 1690, époque de sa mort.

Maintenant, jetant un coup d'œil en arrière pour résumer en quelques lignes le mouvement qui s'opéra de 1633 à 1680, on voit le cardinal de Richelieu s'efforçant de créer en France une génération d'artistes dont les talents n'arrivent à un entier développement que de 1645 à 1660. Remplacés par leurs fils & leurs élèves dont l'éducation artistique profite des avantages créés par Colbert, sous l'habile direction de Lebrun, ils épurent, perfectionnent les proportions, les détails de l'ornementation & ont la gloire de créer un nouveau style, dit style Louis XIV.

A cette génération appartiennent Daniel Marot, Jean Lepautre, Jean Berain, Lemoyne, &c. Un grand événement politique vint entraver ce brillant développement des arts. Beaucoup d'artistes, appartenant à la religion protestante, abandonnèrent la France à la suite de la révocation de l'édit de Nantes (1685). L'éloignement de D. Marot en particulier peut être regardée comme une véritable perte pour les arts. Il se retira auprès de Guillaume de Hollande, dont il suivit la fortune en Angleterre. Il y mourut vers 1754, intendant des jardins de Hampton-Court (1).

(1) Je n'ai pu, dans ma notice, donner aucun détail sur la position de D. Marot en Angleterre: les auteurs anglais, par négligence ou jalousie, sont muets à son égard. Cependant j'avais remarqué, dans les décorations intérieures de Hampton-Court, une

Après la mort de Colbert & la démiſſion de M. de Villacerf en 1689, Hardouin Manſart, premier architecte du Roi, devint ſurintendant des bâtiments. Bien que fort maltraité par Saint-Simon dans ſes mémoires, Manſart, l'architecte du dôme des Invalides & de la Chapelle de Verſailles, ſera toujours regardé comme un homme d'un très-grand mérite. Il eut de plus le tact de ſuivre les errements de Lebrun, le véritable créateur du ſtyle Louis XIV.

Robert de Cotte, ſon beau-frère, lui ſuccéda en 1708; ſoit par goût, ſoit par condeſcendance aux idées de la nouvelle génération, il ſut donner à ſon architecture un ſentiment de fineſſe & d'originalité qui avait manqué aux compoſitions de Manſart (1); ce changement ſervit de tranſition au ſtyle Louis XV.

La révolution, déjà en germe dans les idées & les mœurs de la ſociété du commencement du XVIII ſiècle fut accélérée par l'influence étrangère. Depuis la mort du Bernin, le Boromini & ſes élèves inondaient l'Italie de productions plus bizarres qu'originales, & où le vrai diſparaiſſait ſous la fantaiſie. Quelques-uns de nos artiſtes, Meiſſonnier, Oppenort, furent en France les promoteurs du nouveau ſtyle.

Le bon ſens français ſut heureuſement ſe tenir éloigné de toute exagération, &, tout en adoptant des formes plus libres, une ornementation plus capricieuſe, nos artiſtes conſervèrent toujours, ſurtout dans leur architecture extérieure, un reſpect des lignes & des proportions bien éloignés des formes bizarres adoptées alors en Italie & en Allemagne.

J'ai pu conſtater dans la notice ſur Meiſſonnier, la réſiſtance apportée en France aux nouvelles idées. Mais ce qu'il faut louer ſans réſerve chez les architectes de cette époque, c'eſt l'art qu'ils déployèrent dans la diſtribution des intérieurs : les portes élargies & hauſſées, les cheminées baiſſées & ſurmontées de glaces, les corniches à gorges, les lambris en menuiſeries facilitent la décoration intérieure, tandis qu'une diſtribution raiſonnée, des dégagements intelligents rendent l'habitation commode & facile.

Robert de Cotte put voir avant ſa mort (1735) ſe développer entre les mains de Meiſſonnier, Boffrand, Oppenort (1754), le mouvement dont il avait eu l'initiative.

Les réactions ſuivent généralement les excès; Servandoni (1766), & après lui Soufflot, furent les interprètes des idées d'une nouvelle génération qui, laſſe des formes tourmentées du Louis XV cherchait des lignes plus épurées & une ornementation plus fine. Ce changement coïncidait avec la littérature; il était de mode d'être naturel, d'aimer la campagne & de s'arracher dans les ventes ces mêmes tableaux flamands que Louis XIV traitait de magots *quelques années avant. La célèbre Madame de Pompadour ne fut pas étrangère à ce mouvement : artiſte elle-même (2), elle voulut que ſon frère, Monſieur de Marigny, eut la gloire de diriger cette Renaiſſance, &, pour*

ſingulière analogie avec les autres gravures de l'architecte français. [illegible] *Marot, intendant* [illegible] *Hampton-Court, Amſterdam, 1754.* [illegible] *de me rendre compte de l'époque approximative* [illegible] *ou de celle de* [illegible] *dé en partie aux* [illegible] *père.*

(1) *L'Hôtel de Toulouse, 1710,* [illegible] *comme type pour cette époque.*

(2) *Voir le charmant ouvrage publié ſous le titre :* Suite d'eſtampes, gravées par Mme la marquiſe de Pompadour, d'après les pierres gravées de Guay, graveur du Roy. *70 pl., plus le portrait & la* [illegible] *de Rodogune, 14 pages de texte, format petit in-*[illegible]

arriver à ce résultat, elle confia son éducation artistique aux soins de trois des esprits les plus distingués de l'époque : l'abbé Leblanc, Cochin & Soufflot. Grâce à eux, les études provoquées par les fouilles de Pompeï & d'Herculanum, imprimèrent une direction à ce mouvement qui devait donner naissance au style dit style Louis XVI

La place Louis XV, les salles de spectacle de Versailles, la chapelle de la Vierge à Saint-Sulpice, la Monnaie, sont dues à cette belle Renaissance.

Dans les années qui précédèrent la révolution il s'était formé une génération de jeunes artistes qui voulurent étudier l'art Grec à ses sources. Le Voyage de Monsieur de Choiseul Gouffier, *les* Ruines d'Athènes, *publiés par D. Leroy en 1758, indiquent la disposition des esprits ; MM. Paris, Peyre, Boullée, &c., peuvent être cités parmi les novateurs qui poussèrent à l'excès des idées bonnes en elles-mêmes : la grandeur & la pureté du véritable style Louis XVI furent remplacées par une affectation de sévérité de lignes qui ne servit souvent qu'à dissimuler l'impuissance de l'imagination.*

La révolution de 1789 vint augmenter l'influence de la nouvelle école en détruisant cette pépinière d'artistes en tout genre qui s'était formée en France depuis Colbert ; élevés dans les traditions françaises, ils auraient pu contrebalancer l'exagération des nouvelles idées.

L'empire & la restauration suivirent à peu près les mêmes errements. A partir de 1827 le goût des études historiques réveilla le sentiment des arts décoratifs : peu à peu il se forma des générations qui étudièrent avec persistance les époques antérieures.

De ce travail qui existe encore, sortira sans nul doute un nouveau style qui sera l'expression, le reflet de la société actuelle.





DESCRIPTION DES PLANCHES

STYLE RENAISSANCE.

JACQUES-ANDROUET DU CERCEAU

Pl. 1. — *Château de Gaillon — Intérieur de la Maison Blanche.*

Cette planche eſt tirée des Baſtiments de Jacques Androuet du Cerceau. Voici la deſcription qu'il en donne : « *Paſſant outre, vous venez à une autre lieu baſti sur une terre qu'on appelle la Maiſon Blanche. Son premier eſtage eſt comme une ſalle ouverte à arcs de trois coſtez, ayant ſon regard dans le parc. L'autre [illegible] eſt une montée avec quelques petites galeries. De ceſte montée l'on va en hault, où ſont pareilles [illegible] excepté qu'en lieu [illegible] ſont ſemblables pilaſtres. En [illegible] la baſſe [illegible] du buffet, y a comme trois fontaines quarrées de [illegible] pieds, dans leſquelles on deſcend pour avoir l'eaue. Et tout ſe voit [illegible] ſalle avec quelques murailles garnies de niches.* »

C'eſt un des meilleurs exemples de ces décorations de pavillons de jardin empruntées aux Italiens. Les détails ſont bien dans le goût ſi fin & ſi original de l'école de Fontainebleau.

BOULOGNE DIT MADRIL

Pl. 2. — *Quelques enrichiſſements des ſalles.*

On peut conſtater ici le peu de comfort des intérieurs au XVI[e] ſiècle : une cheminée énorme, laiſſant échapper autant d'air froid que d'air chaud ; pour remédier à cet inconvénient une porte baſſe & étroite, & une fenêtre qui ne laiſſe ouvrir que deux châſſis ſur huit.

Mais, au point de vue de la décoration que de grandeur & de ſimplicité dans les maſſes & les détails de cette cheminée ! Que d'adreſſe dans la diſpoſition des plans, afin d'obtenir d'heureux effets d'ombre & de lumière !

Cette planche eſt empruntée au premier volume des *Baſtiments de France.*

Pl. 3. — *Portes.*

Cette porte, tirée du ſecond livre d'architecture d'Androuet du Cerceau, offre le type des entrées d'habitations bourgeoiſes, dont on ne retrouve que de rares exemples dans nos villes de province.

Les détails n'en ſont pas tous irréprochables.

Pl. 4 & 5. — *Cheminée, chenêts.*

Les planches IV & V appartiennent auſſi à l'ouvrage mentionné ci-deſſus. La cheminée eſt d'un très-bel effet ; il y a bien de la bizarrerie dans quelques détails, de la maigreur dans la proportion des pilaſtres ; mais on ne peut s'empêcher d'admirer la richeſſe & l'originalité de cet enſemble.

En raſſemblant ſur une ſeule planche la plupart des chenêts indiqués dans les cheminées de du Cerceau, l'éditeur a voulu offrir une ſérie de modèles authentiques aux ferruriers qui s'occupent de travaux d'art.

Tous ſont d'une facture ſimple & élégante.

Pl. 6. — *Siége, banc.*

Ces deux meubles ſont des plus remarquables comme pureté & élégance de ſtyle. Le premier eſt un de ces ſiéges ſeigneuriaux en uſage les jours de cérémonie. C'eſt ainſi que Louiſe d'Angoulême, ducheſſe de Savoie, eſt repréſentée dans le manuſcrit des *Chants royaux* en l'honneur de la Vierge, prononcés au Puy-d'Amiens.

Le ſecond eſt un ſimple banc deſtiné à garnir les côtés des ſalles & galeries. Ces deux pièces ſont rariſſimes dans l'œuvre de du Cerceau.

Pl. 7. — *Meuble.*

Il eſt difficile de voir un meuble d'une décoration plus riche & plus élégante ; les proportions, les détails, tout en eſt remarquable.

Ce meuble devait ſervir à la fois de buffet pour ſerrer & de dreſſoir pour expoſer la vaiſſelle.

Cette belle compoſition eſt d'Androuet du Cerceau.

Pl. 8 & 9. — *Lits.*

Ces deux lits ſi fins, ſi élégants, offrent des différences intéreſſantes à étudier.

Dans le premier, une corniche ſimple ſupporte une double pente en étoffe, avec glands, de fines colonnes repoſent ſur des fûts d'une ornementation aſſez ferme. Des chimères forment les pieds. Le ſecond eſt deſtiné à un intérieur plus élevé d'étage ; la corniche eſt couronnée d'un acrotère, la pente doit venir ſe fixer à une friſe ornée de conſoles & de têtes de lions. Le motif du chevêt eſt différent, enfin les pieds repoſent ſur un parquet en moſaïque qui fait partie du meuble.

En réſumé, l'un eſt plus élégant, l'autre plus riche : tous deux appartiennent à la ſuite des *Meubles d'Androuet du Cerceau.*

ETIENNE DE LAUNE

Pl. 10. — *Miroirs.*

Ces deux miroirs appartiennent à une ſuite de huit, gravés par Étienne de Laune.

On ſent dans ces deux chefs-d'œuvre un ſentiment moins accuſé de l'art français ; je ferais diſpoſé à y trouver plutôt les traces de l'influence des maîtres allemands de l'école de Nuremberg que celle des maîtres italiens.

Il n'y a pas à détailler des œuvres auſſi parfaites.

[illegible]

STYLE [illegible]

JEAN MAROT

[illegible] 2

[illegible] de cette be[illegible] rien n'eſt [illegible] tous leur valeur

JEAN COTELLE

[illegible] 21 & 22

[illegible] le premier [illegible] ſimple de lignes [illegible] lourdes [illegible] à une pièce peu élevée [illegible]. Le ſecond eſt, au con[illegible] circulaire du [illegible] les parties droites & les angles [illegible] beaucoup moins [illegible]

[illegible]

MICHEL HASTÉ

[illegible] 23

[illegible] d'échelle qui [illegible] la ſerrurerie de la [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] 24

[illegible] intéreſſante comp[illegible] Quelle différence [illegible]

[illegible]

[illegible] 25 à 29

[illegible] nous [illegible] Louis XIV

[illegible] très remarquable [illegible] & qui cependant [illegible]

LE [illegible]

[illegible] 27, 28, 29 [illegible]

Ces planches [illegible] des tables [illegible] appartements du [illegible] ornementation [illegible] remarquable [illegible] été parlé dans le premier [illegible]

DANIEL MAROT

[illegible] 31

[illegible] meſure de la manière large [illegible]

Pl. 32.

Il faut remarquer l'enfemble de cet intérieur ; le lit, les tentures, le mobilier font intéreffants à étudier.

Pl. 33.

Après avoir vu un enfemble, on voit ici le détail bien complet d'un lit : le ciel avec la pente, le chevet, la face. Toute cette décoration eft du plus beau ftyle.

Pl. 34

Rideaux galonnés, rideaux pour croifées, tabourets, chaifes, fauteuils, tous ces détails de tapifferie font d'un très-haut intérêt.

Pl. 35.

Magnifique pendule avec incruftation. Elle eft accompagnée de charmants détails pour montres & horloges.

Pl. 36 & 37.

Cadres de glaces, de l'ornementation la plus riche & la plus variée. Fragments de bordures pour cadres, couronnements, &c.

Pl. 38.

Ces trois deffins de [illegible] avec [illegible] La compofition du premier eft furtout fort bien comprife

[illegible]

Cet exemple de grilles, entrées de ferrures, clefs, rampes [illegible] produites dans le même ftyle ; mais on ne peut s'empêcher de trouver cette ferrurerie inférieure aux exemples donnés ci-deffus & qu[illegible] été tirés des œuvres de Jean Marot, L. Fordrin & J. [illegible]

ANDRÉ-CHARLES BOULLE

Pl. 41, 42, 43, 44 & 45

Ces planches complètent l'œuvre de Boulle. Elles contiennent des [illegible] couches, des cabinets, des bibliothèques, des girandoles, des luftres, des bras de [illegible] &c. [illegible] plus haut intérêt.

STYLE DE TRANSITION LOUIS XIV–LOUIS XV

ROBERT DE COTTE.

Pl. 51.

La galerie de l'hôtel de Touloufe fe trouve complétée par cette planche.

La compofition de la cheminée eft à la hauteur de cette magnifique décoration.

[illegible]

HARPIN.

Pl. 46

Le projet de falle d'été pour l'hôtel de Soubife eft d'une fobriété de décors du meilleur goût. La petite vafque eft charmante de filhouette.

[illegible]

Cette compofition eft très habilement conçue pour laiffer aux livres toute la place poffible ; cependant les tiges de palmiers entou[illegible] beau coup [illegible]

GERMAIN BOFFRAND

[illegible]

[illegible] remarquer dans cette compofition fon afpect de grandeur [illegible] fimplicité des lignes. Il y a dans l'ornementation des détails un [illegible] placé difcrètement fes motifs ornés. Planche XXXIV du livre d'architecture [illegible]

[illegible] DE CUVILLIES

[illegible]

[illegible] dans fon développement, avec fes rocailles, fes angles contournés, &c. Il y a une [illegible] décoration de lit & celle de D. Marot donnée plus haut ; on fe rendra compte alors d[illegible] les deux époques.

[illegible]

[illegible] potences [illegible] &c..... Ils fourniffent d'excellents types de la ferrurerie ornée d[illegible]

[illegible] OPPENORT

[illegible]

[illegible]

Des moulures [illegible], quelques fculptures dans le foubaffement ont [illegible]

[illegible] dans les formes [illegible] de fenêtres formant [illegible]

Cette compofition appartient au Livre [illegible] CVI [illegible]

[illegible]

Les qualités & les défauts du talent du maître fe retrouvent dans ce projet de cheminée & lambris pour un falon du Palais-Royal. Il y a de la fermeté, de la grandeur dans les lignes d'architecture, de la fobriété & quelquefois de la fineffe dans les ornements, mais on re[illegible] difpofition à [illegible] comme on peut le voir [illegible] motif de pyramide [illegible] proportion de l'enfemble [illegible]

Cette planche eft tirée du Livre *De différentes Décorations d'appartements*, n° 2. — Lettre S. S.

Pl. 54

Ces deux feux, dont les formes font fi amples, les détails fi riches, appartiennent au 6e Livre des différents morceaux à l'ufage de tous ceux qui s'appliquent aux beaux-arts. — N° 2, lettre F.

Pl. 55

Ces flambeaux d'eglise ont été pris sur deux planches du Livre de Chandeliers Lustres & Girandoles, n° 3 4 lettre E E. — N° XXX XXXI de l'Œuvre

Pl. 56

Pendule avec son socle, d'après un dessin au crayon rouge, appartenant à M. Villot, conservateur du musée du Louvre

---

LE ROUX

Pl. 58

En publiant cet ensemble j'ai pensé compléter cette belle décoration de la galerie de l'hôtel de Villars, dont la cheminée a été donnée dans la première partie de cet ouvrage.

STYLE [illegible]

MOREAU

Pl. 57

Rampe d'escalier, serrure, bouton, verroux. Elles appartiennent à une suite fort rare dessinée & gravée par Moreau.

DE LA FOSSE

Pl. 59 & 60

Banquettes, tabourets, fauteuils, écrans d'un beau style.

Ces meubles font partie d'une suite peu commune, dont les planches sont marquées de lettres alphabétiques & ont été publiées chez Daumont

ECOLE DE F. BOUCHER

Pl. 61

Cette décoration de chambre à coucher appartient à la bonne époque du style Louis XVI; la tapisserie de l'alcôve est arrangée avec goût, & la position du lit est à remarquer.

Le dessin original de cette planche appartient à ma collection & je le crois de François Boucher fils

DE LA LONDE

Pl. 62 & 63

Cheminées, cadres de glace. Elles portent les numéros 2 & 3 du XII[e] cahier de l'OEuvre.

Dans la planche 62, l'arrangement du haut du cadre de glace avec le demi-lustre appliqué est original

Pl. 64 & 65

Plafonds portant les numéros 5 & 6 du XIII[e] cahier de l'OEuvre Le numéro 6 offre deux exemples intéressants de plafonds avec frise courante appliquée horizontalement afin de hausser la pièce

Pl. 66

Lit à la Duchesse, orné de sculptures.

Pl. A du premier cahier du Livre d'ameublement

Pl. 67

J'ai réuni sur cette planche divers meubles qui se trouvent dans le deuxième & le quatrième cahier de Meubles & d'Ébénisterie.

Chiffonnière, table de jeu avec damier, écran, demi-toilette à pieds de biche, encoignure avec plan

Pl. 68

Deux cartels. Ils se trouvent dans le Cahier des feux, cartels, pendules, baromètres, &c., de l'OEuvre

Pl. 69

Chaise carrée, fauteuil orné de sculptures, chaise ovale, porte pied de bergère. — Ces divers meubles, avec leurs plans, détails de moulures, &c., sont tirés du Livre d'ameublement

Pl. 70

Anneaux & entrées de clefs, boutons de meubles, entrée de serrure. — Ces divers détails de serrurerie se trouvent dans les XXV & XXVI[e] cahiers de l'OEuvre

---

J.-F. FORTY

Pl. 71 & 72.

Flambeaux, bras de cheminée, girandoles, feux de cheminée.

Ces beaux motifs sont tirés des OEuvres de sculpture de bronze de Jean François Forty

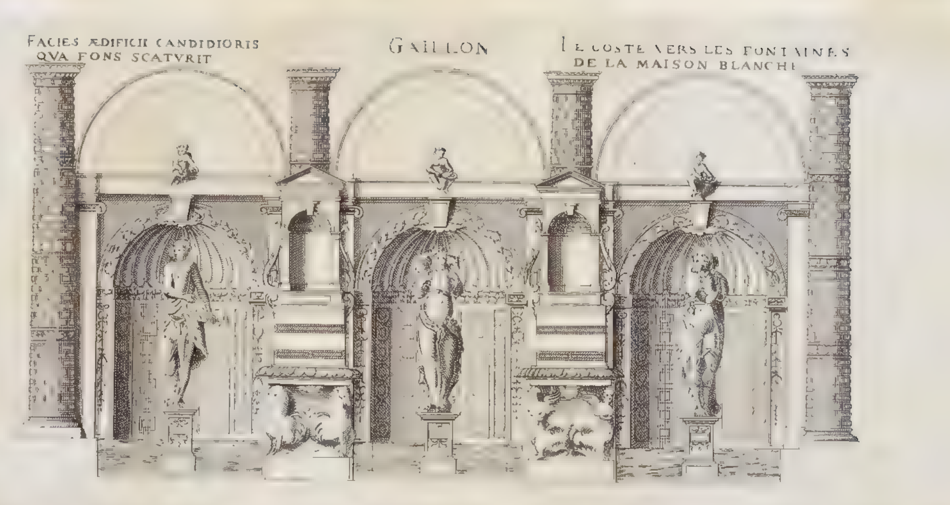



Recueil d'Estampes
Relatives
à l'ORNEMENTATION
des
APPARTEMENTS
aux 16e 17e et 18e Siècles
par M. H. Destailleur
Architecte du Gouvernement
Paris
Rapilly Libraire et Md d'Estampes
Quai Malaquais N.° 5
18-1

FACIES ÆDIFICII CANDIDIORIS QVA FONS SCATVRIT

GAILLON

LE COSTE VERS LES FONTAINES DE LA MAISON BLANCHE

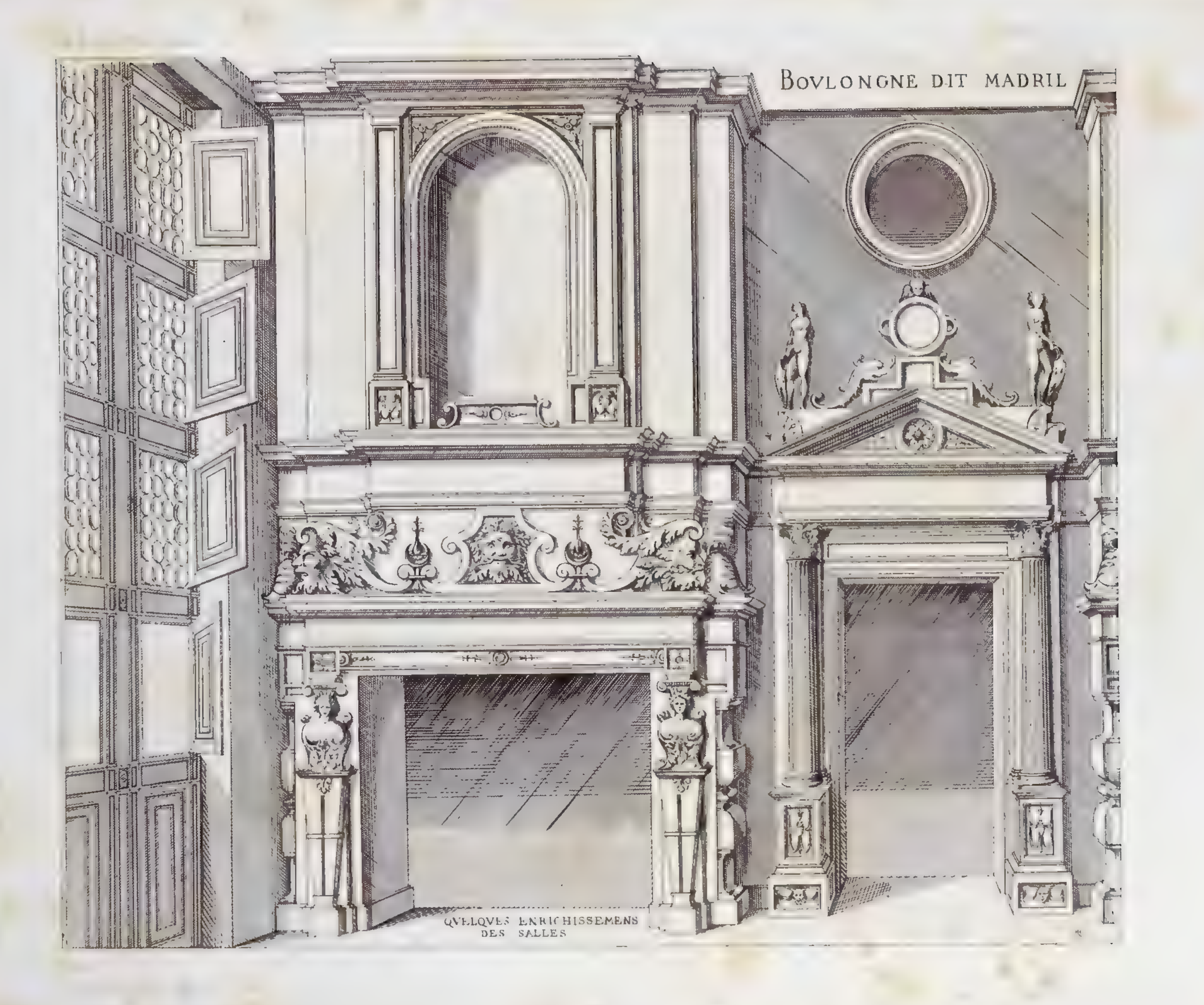


FACIES ÆDIFICII CANDIDIORIS EX INTERIORIBVS VNA

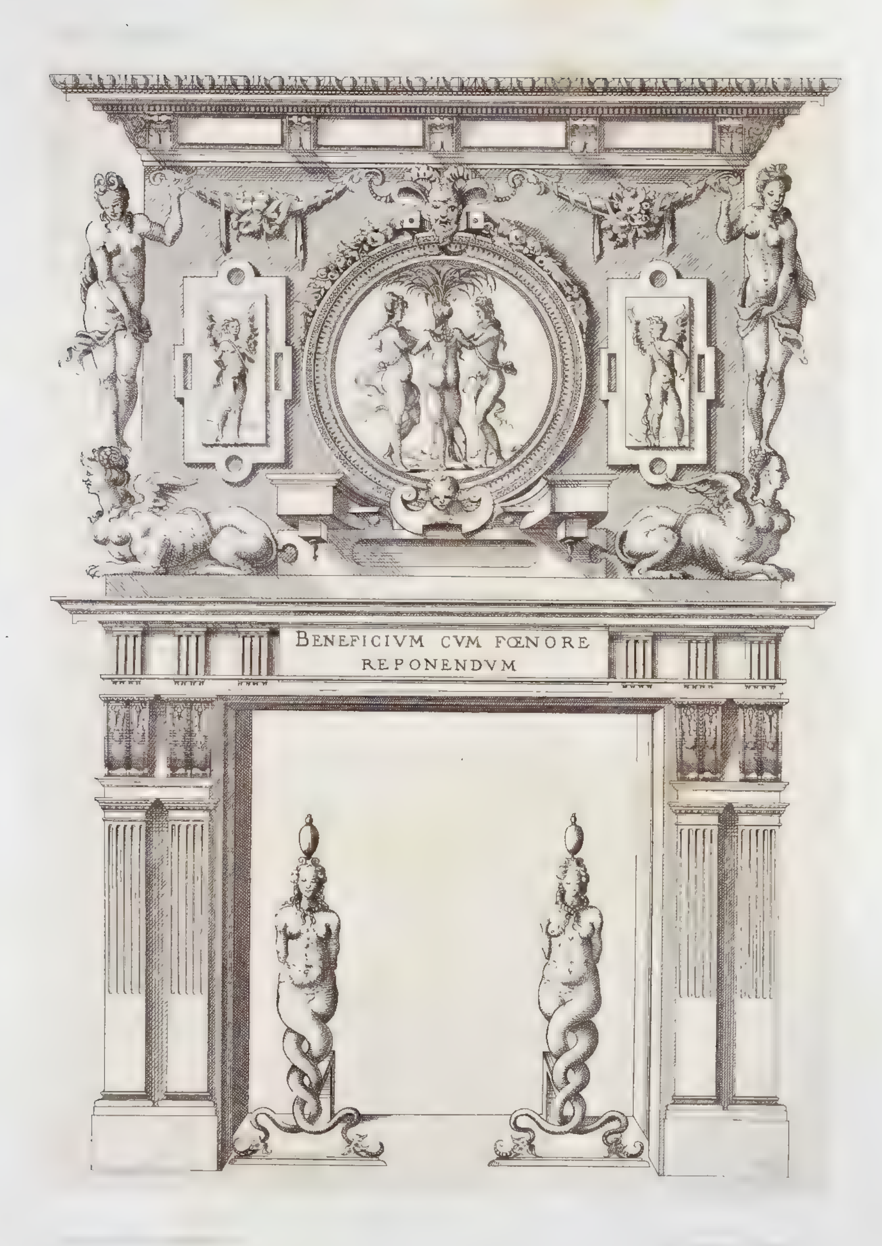
GAILLON

VN DES COSTES DV DEDANS DE LA MAISON BLANCHE

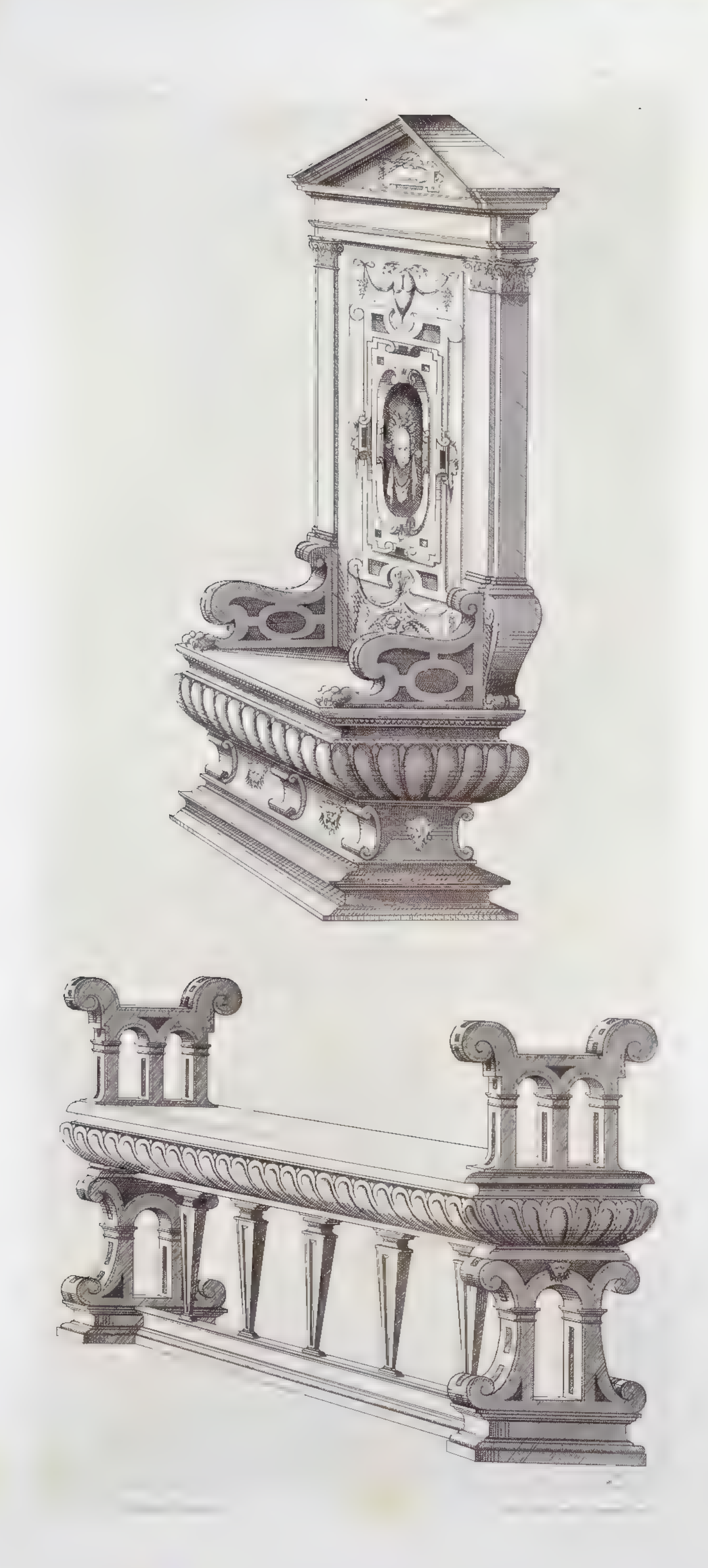



BOVLONGNE DIT MADRIL
QVELQVES ENRICHISSEMENS
DES SALLES

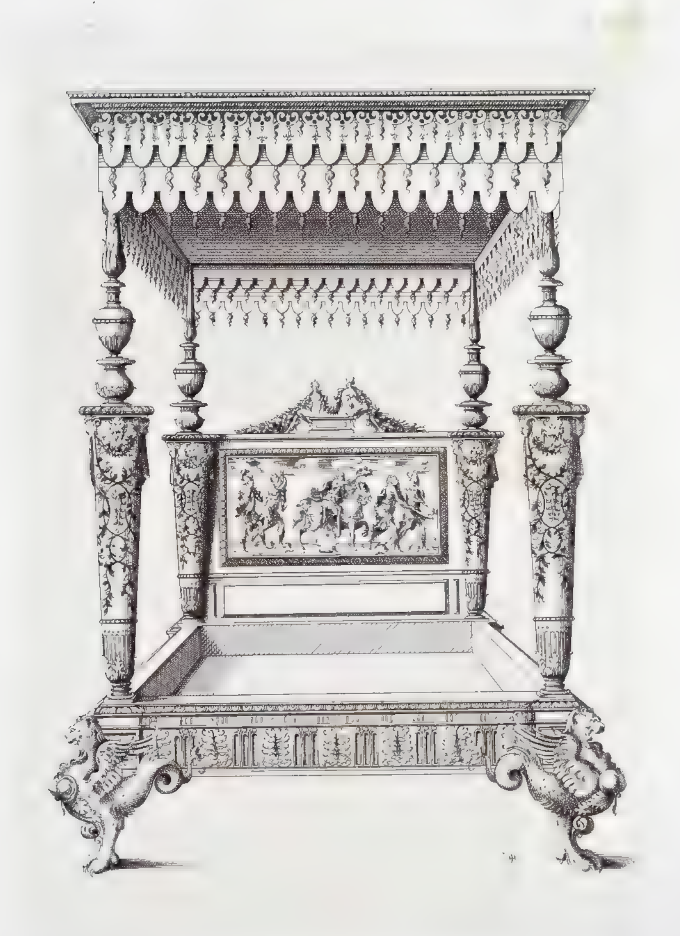



BENEFICIVM CVM FŒNORE
REPONENDVM

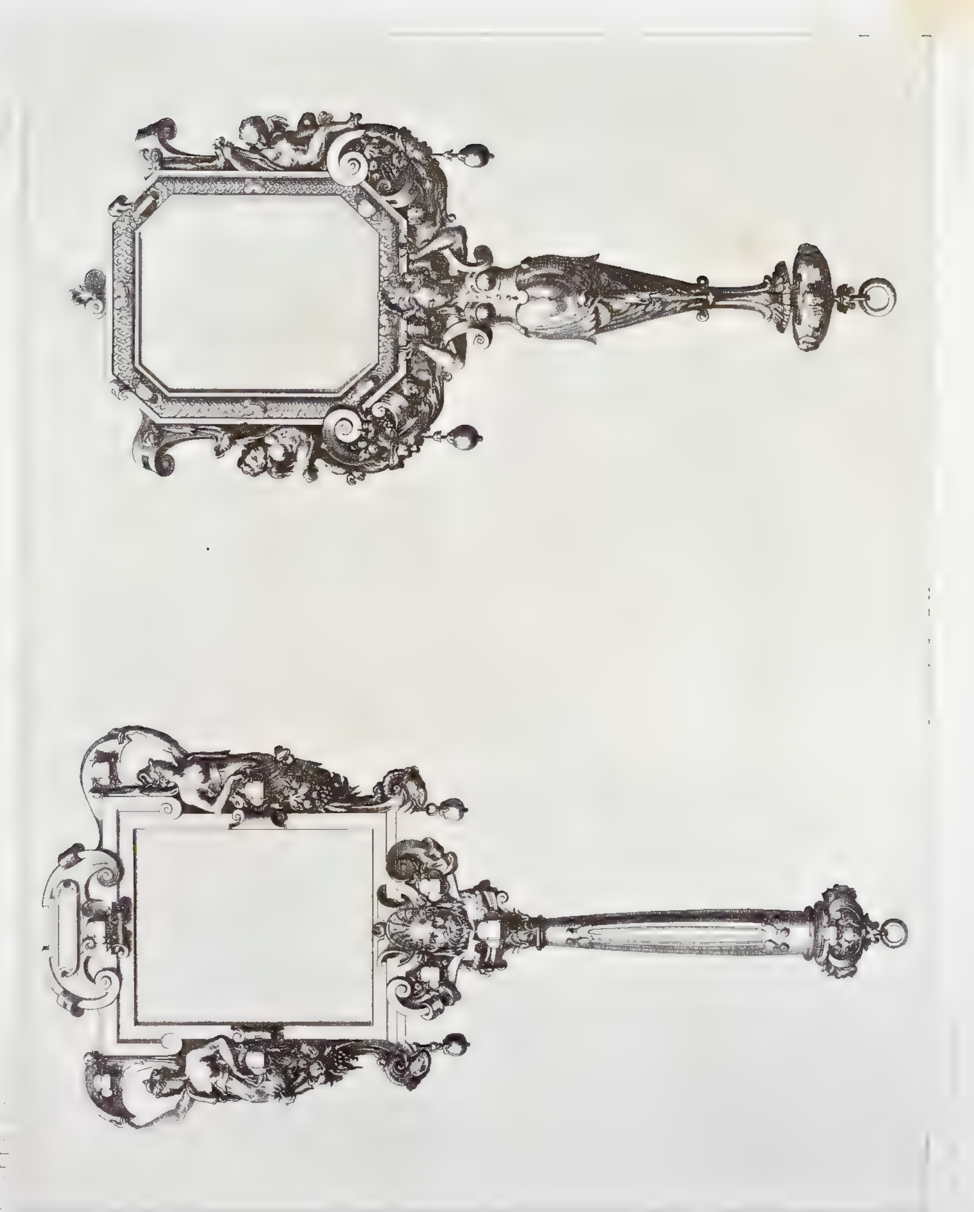






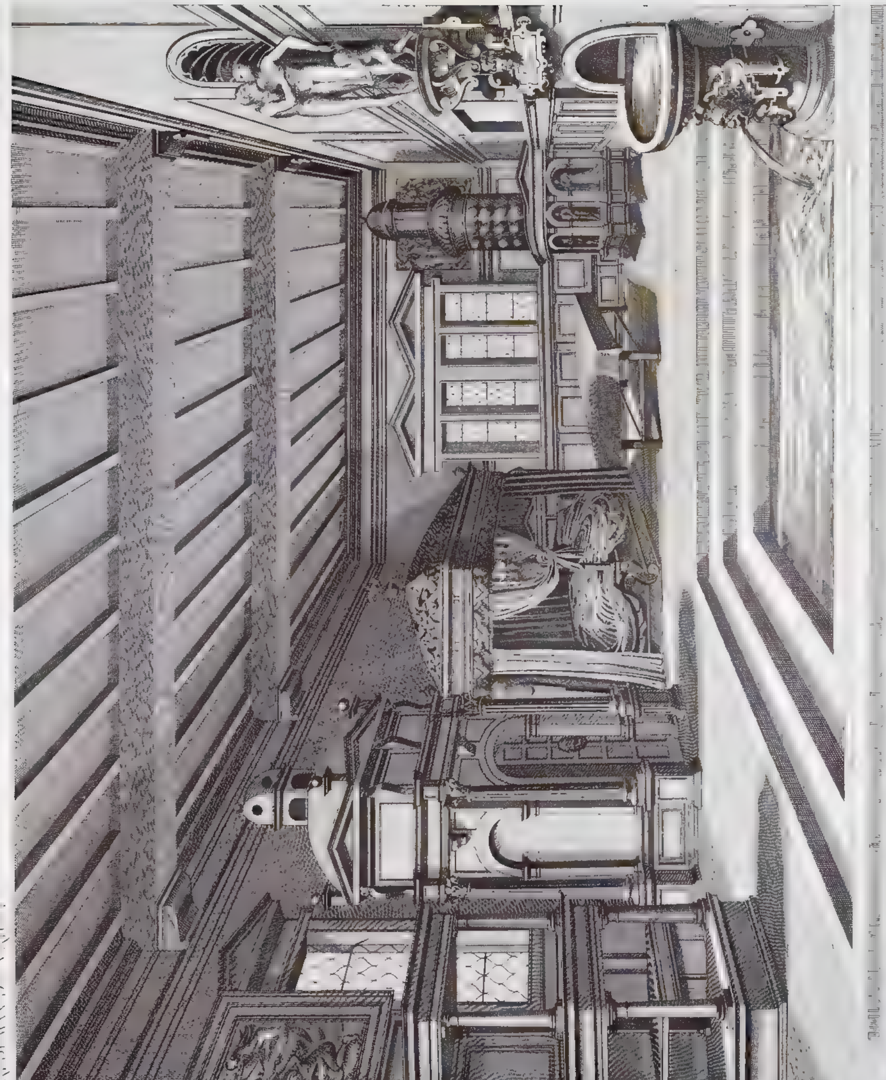












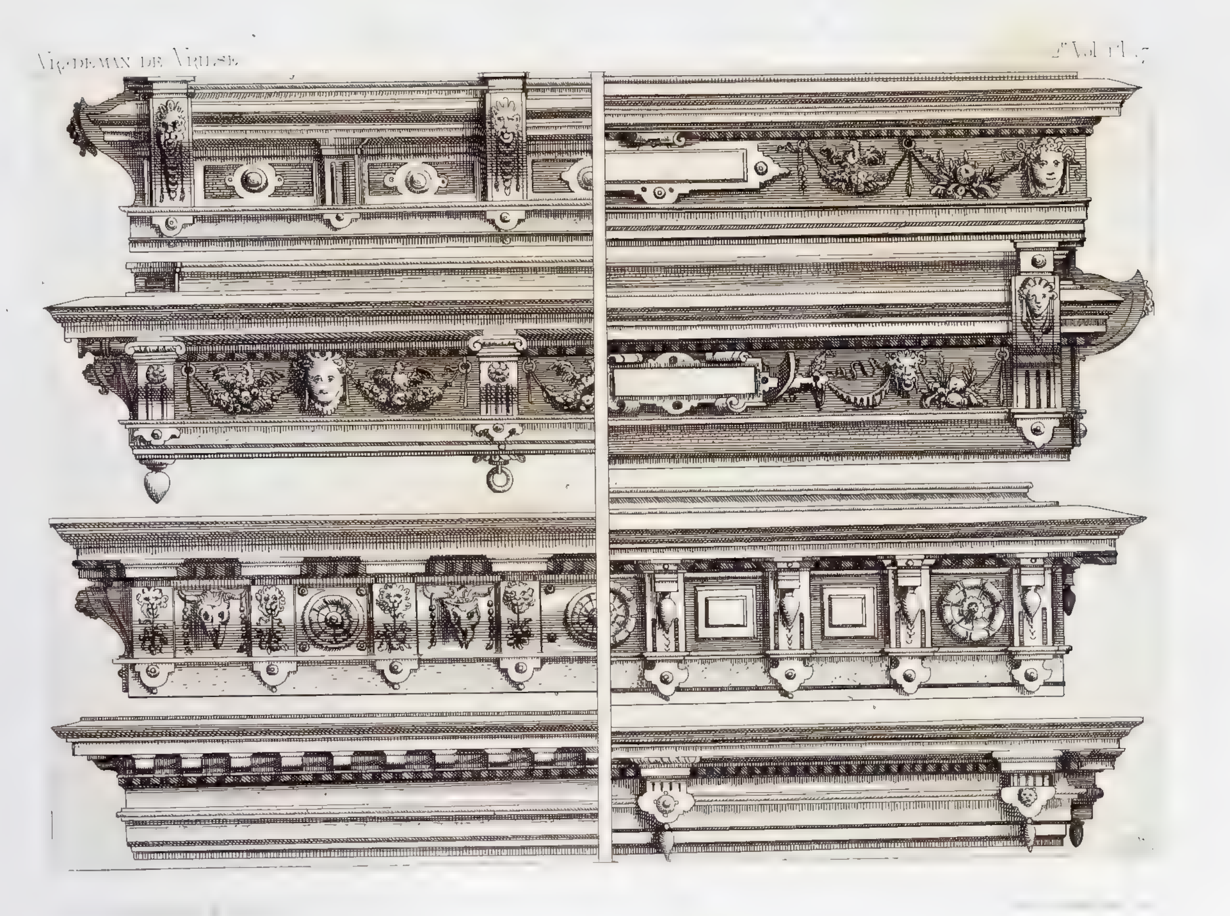


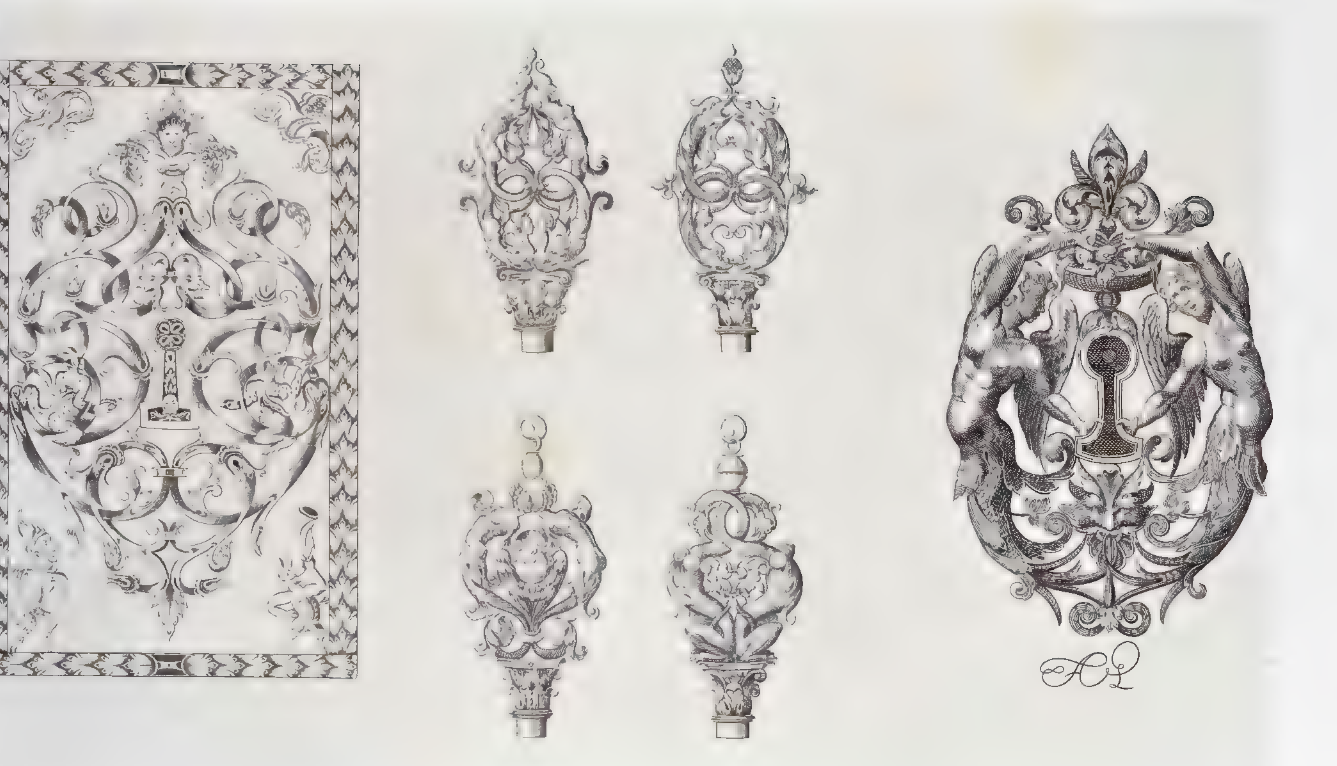



6

VR·DEMAN DE VRIESE

2e Vol. Pl. 7

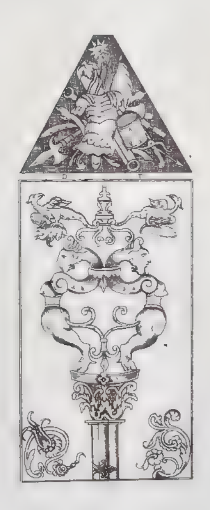




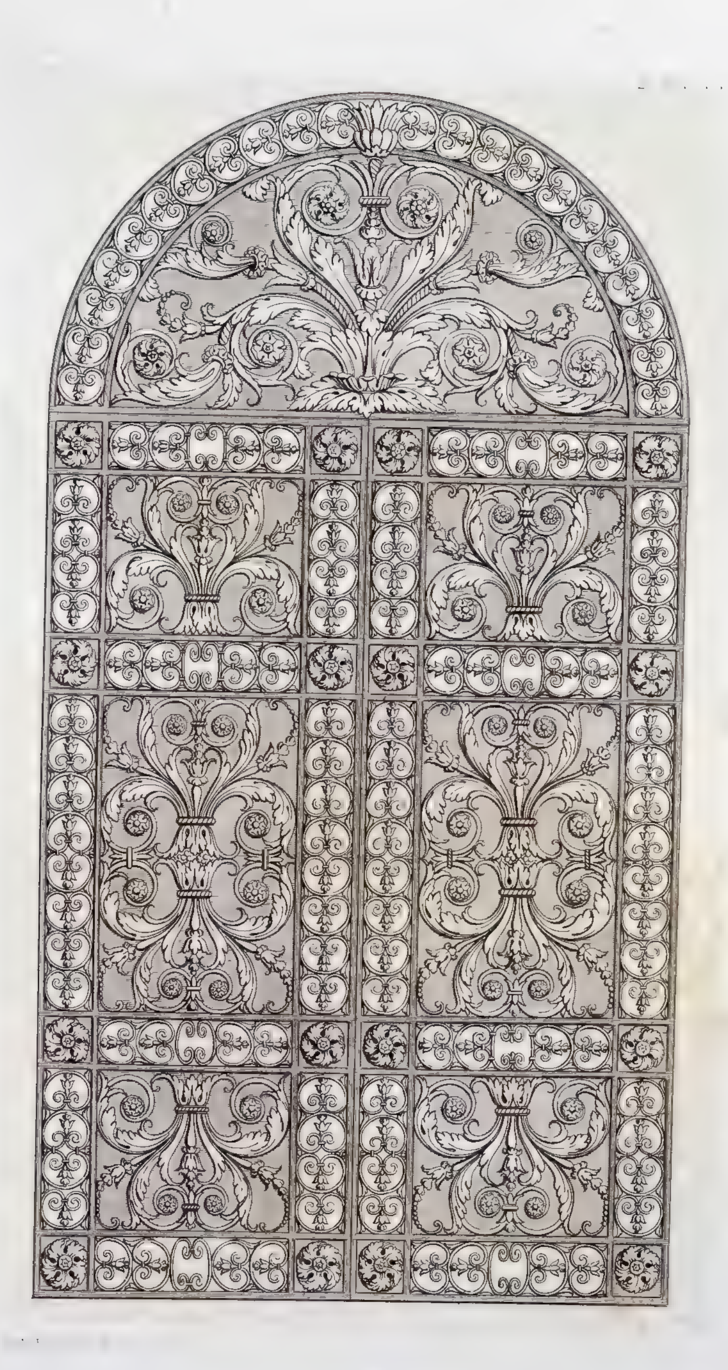

DIDIER TORNER


DIDER TORNER


DIDIER TORNER




16 2
DIDIER TORNER



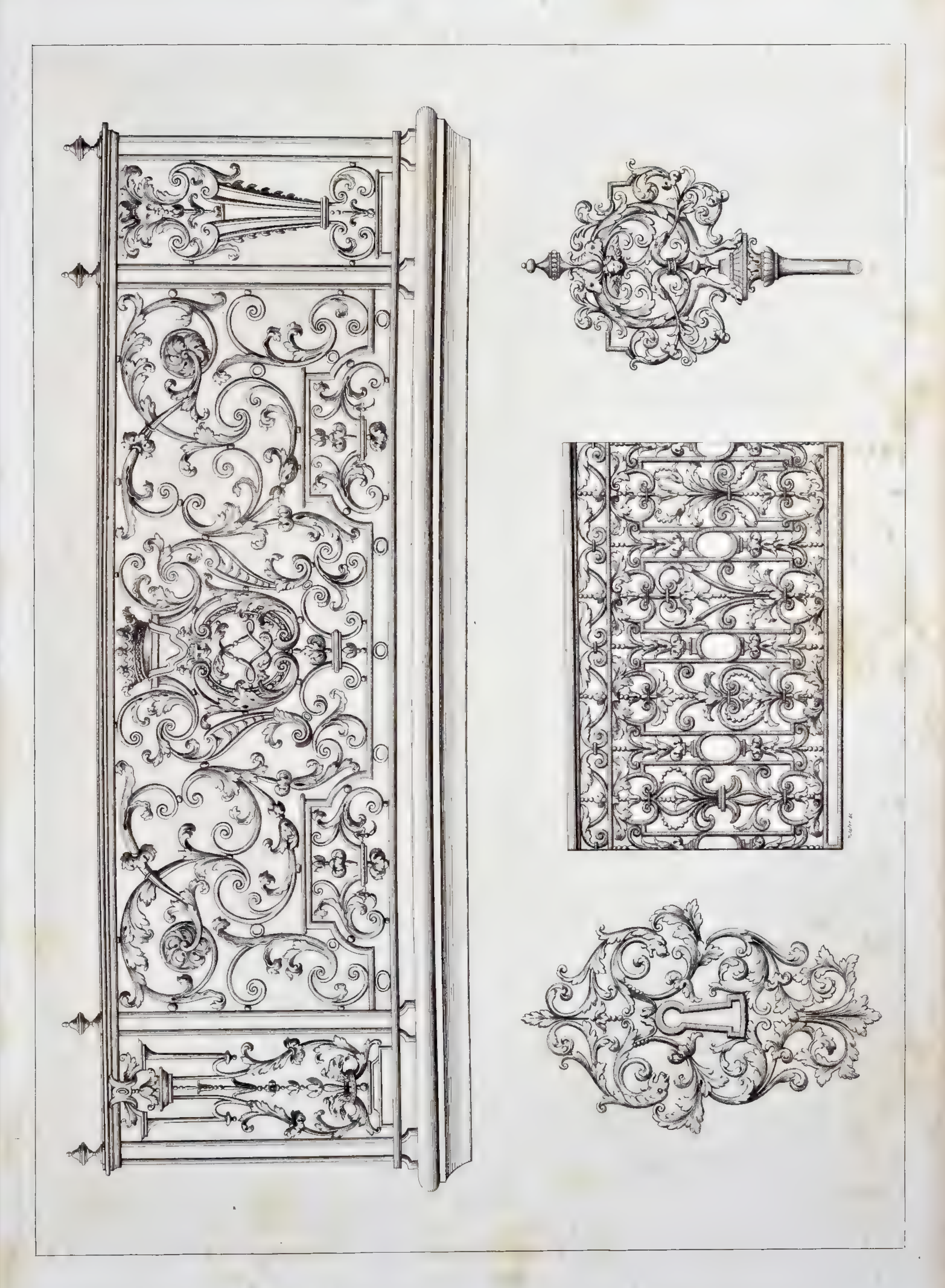






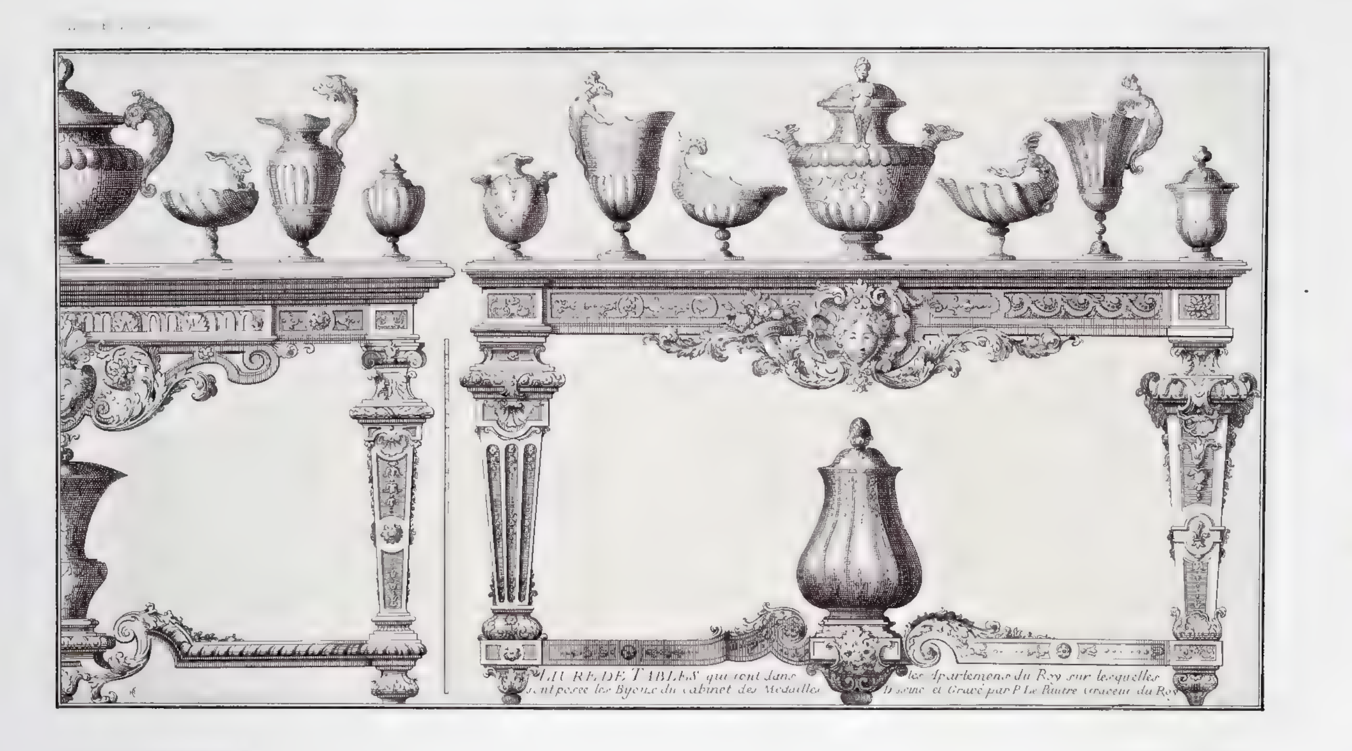
RAPHLY.



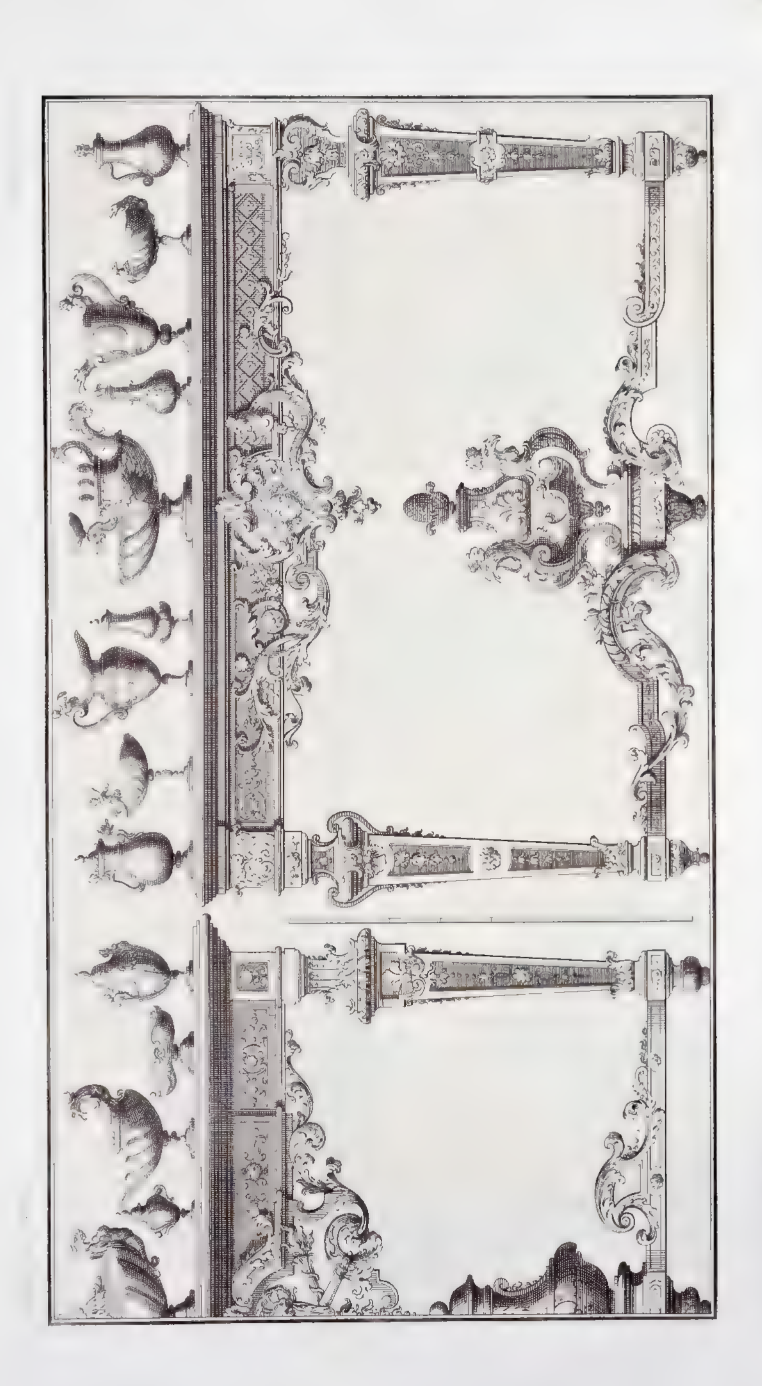


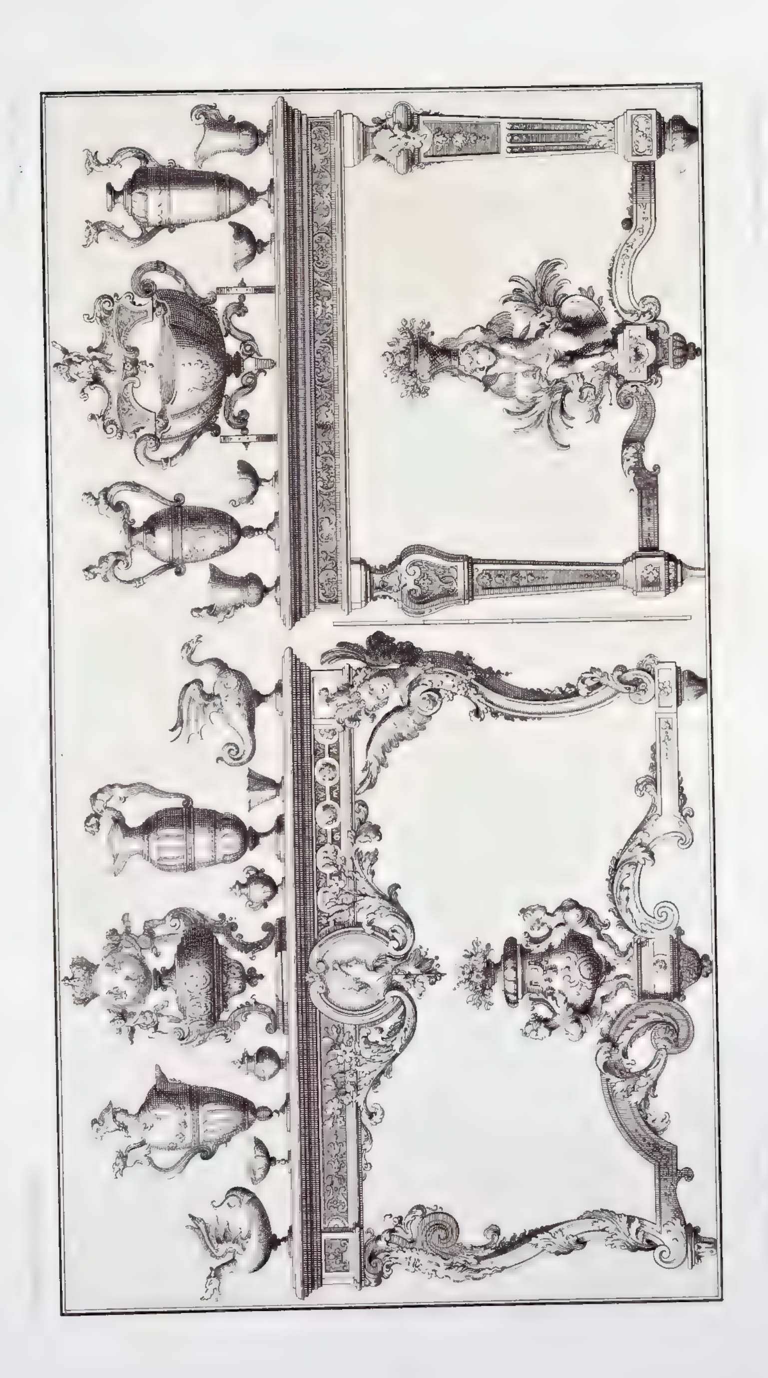


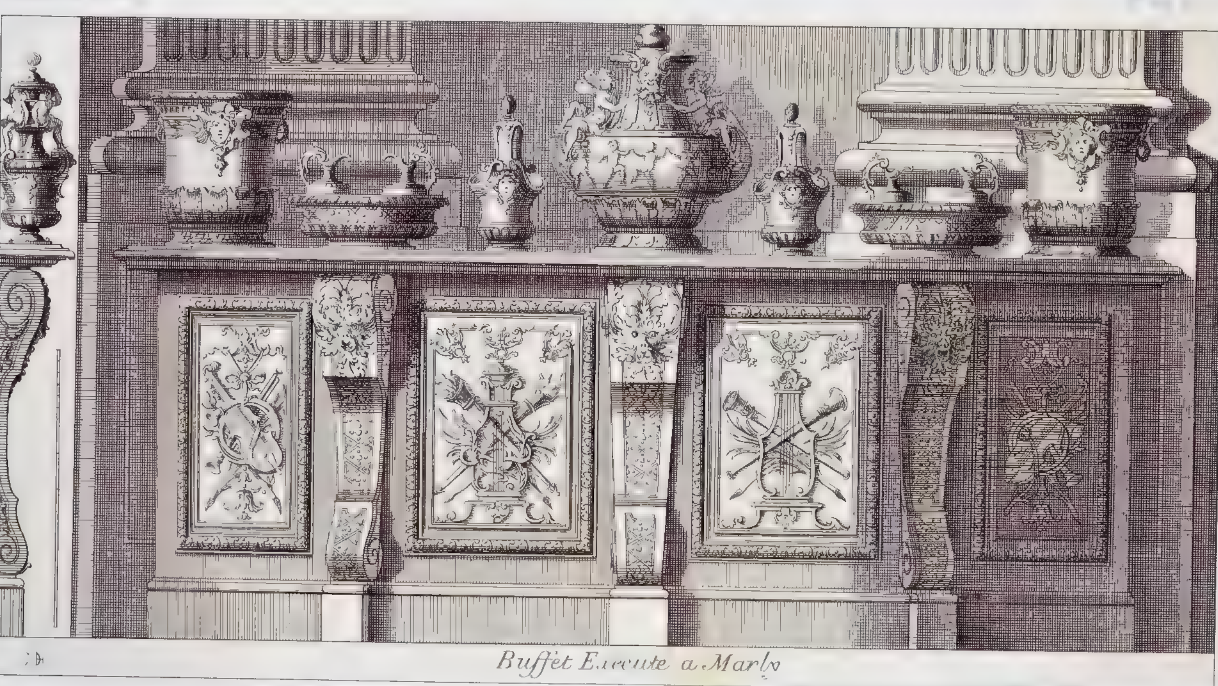

Le Potre In



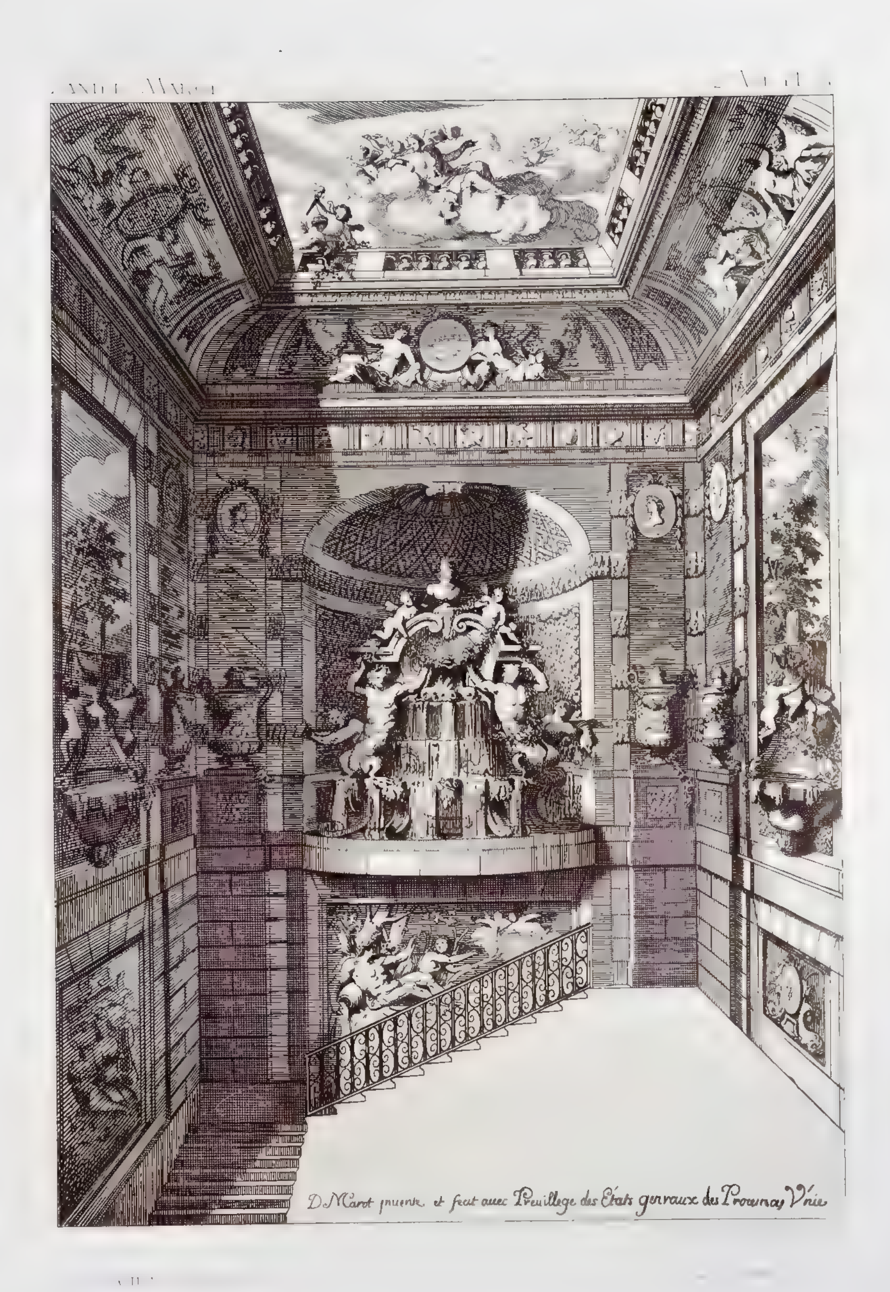
LIURE DE TABLES qui sont dans les Apartemens du Roy sur lesquelles sont posee les Byoux du cabinet des Medailles Dessiné et Gravé par P Le Pautre Graveur du Roy

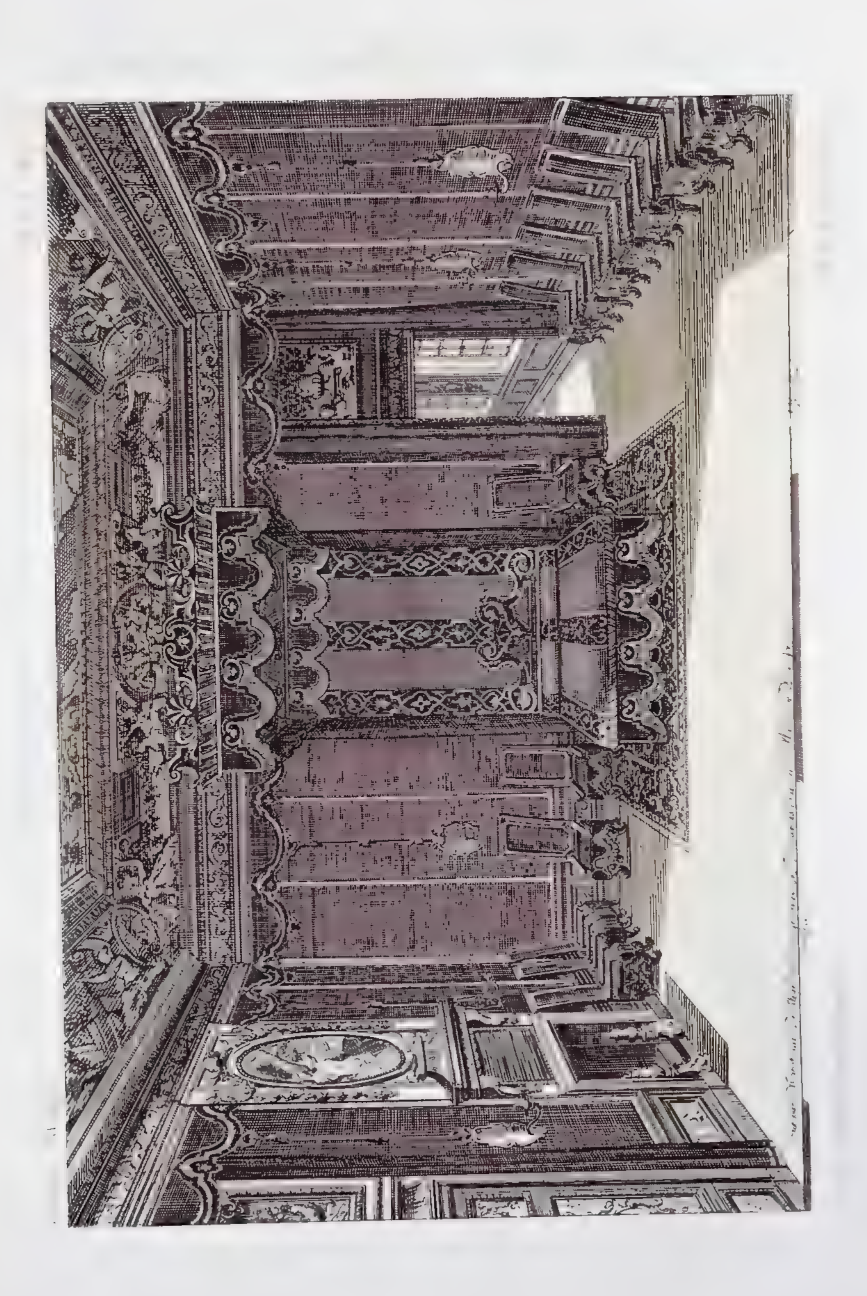






Buffet Executé a Marly

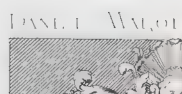

D. Marot inuenit et fecit auec Preuillege des Etats generaux des Prouinces Vnie

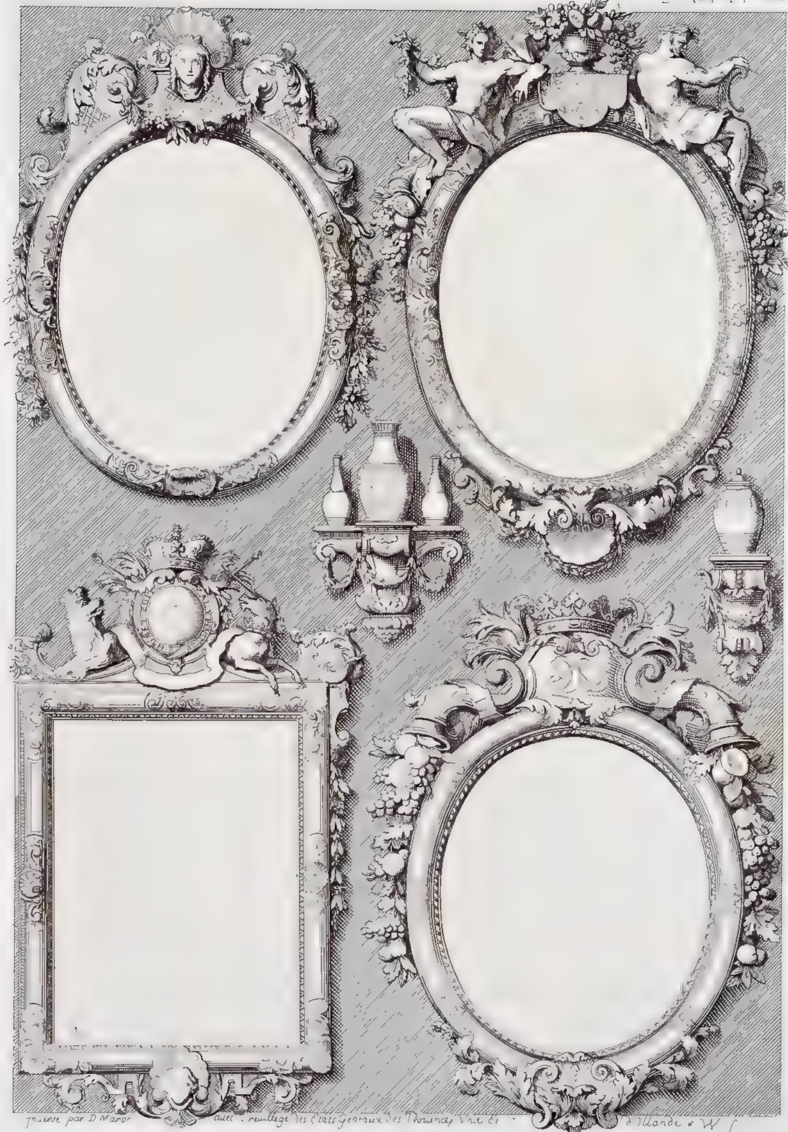



Ciel du Lict
Daniel Marot inuente
et fec avec privilege
Des Etats d'Hollande et
Weest frise

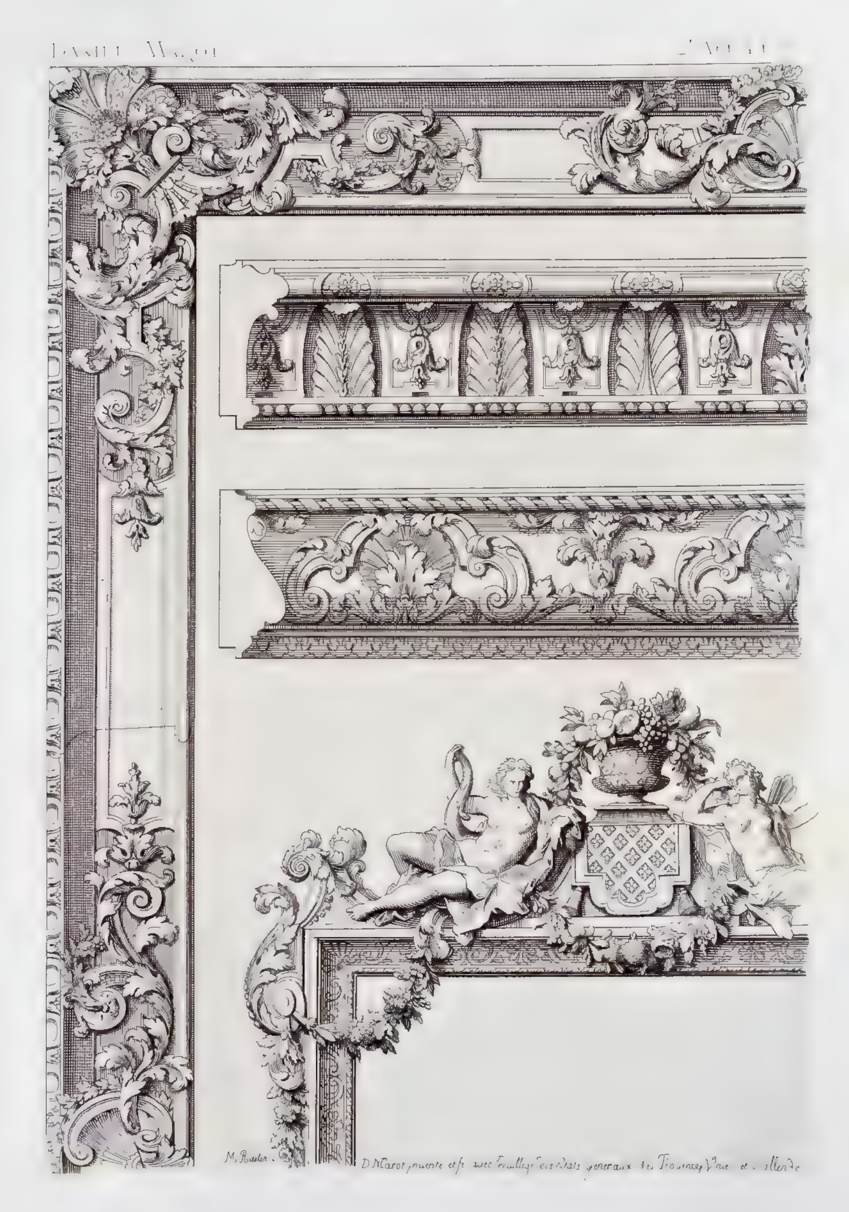

Rideau gallonnée
Tabourets Pournee
Diferents Rideau de Croissée
Marot jn et fecit auec Priuilege des Etats generaux d'Hollande et Wee friss.

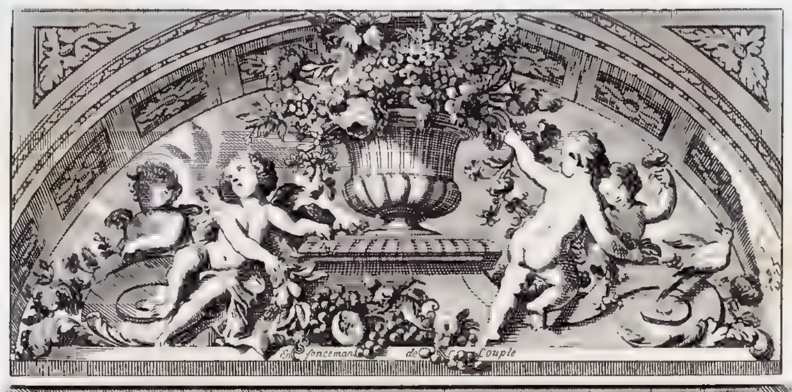

D Marot f avec Privilege



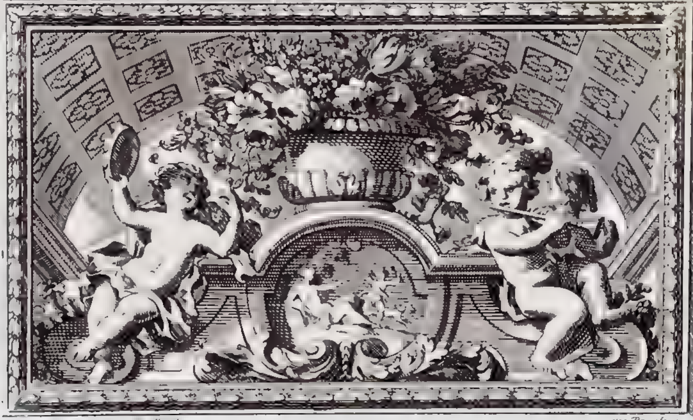


Inventé par D Marot avec privilège des Etats Generaux des Provinces Unies [illegible] d'Hollande


M. Rueter.
D. Marot, inuente et fe. avec Privilege des Etats generaux de Provinces Unie et Hollende







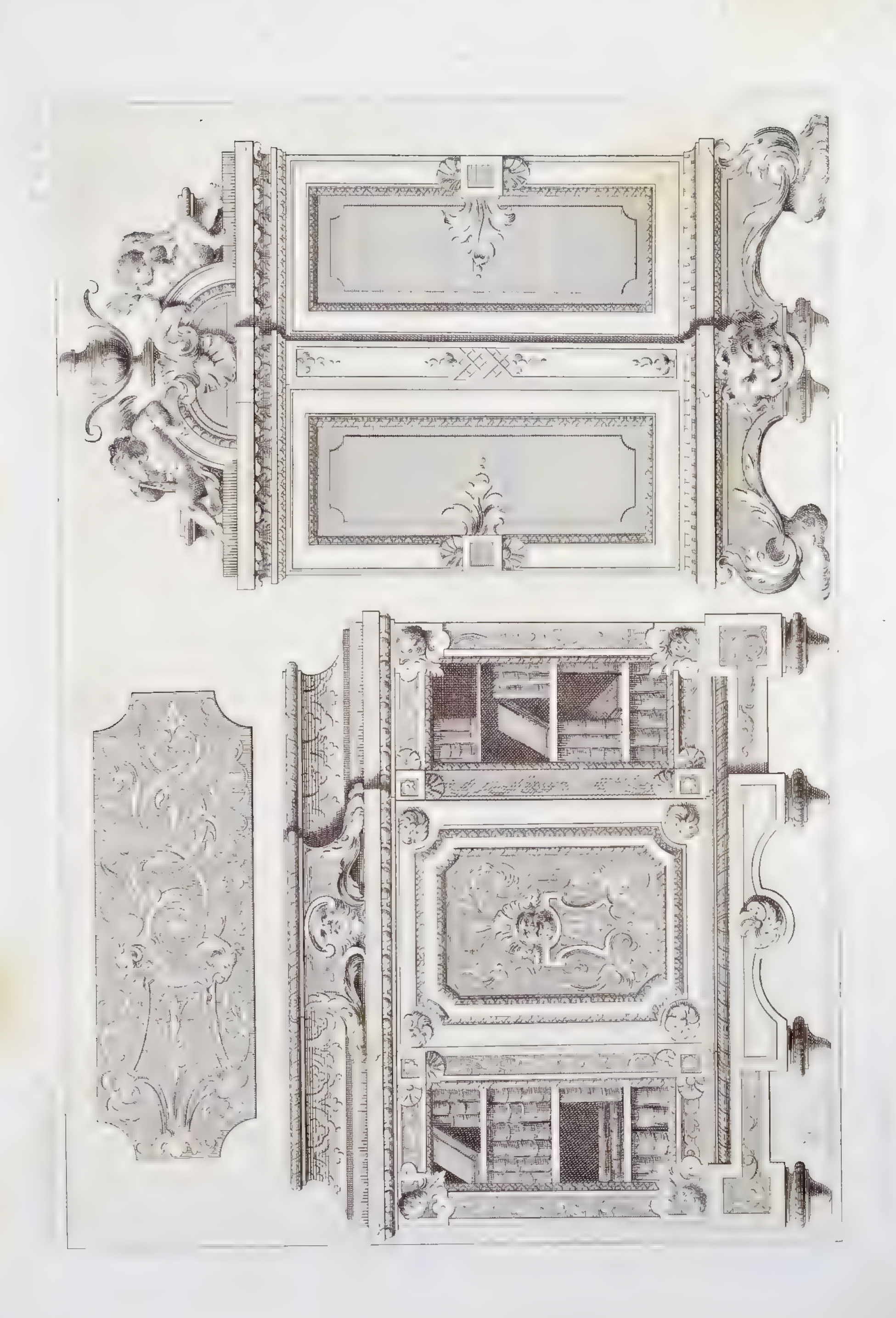
Autres de Deſſus de Porte — avec Privilege,

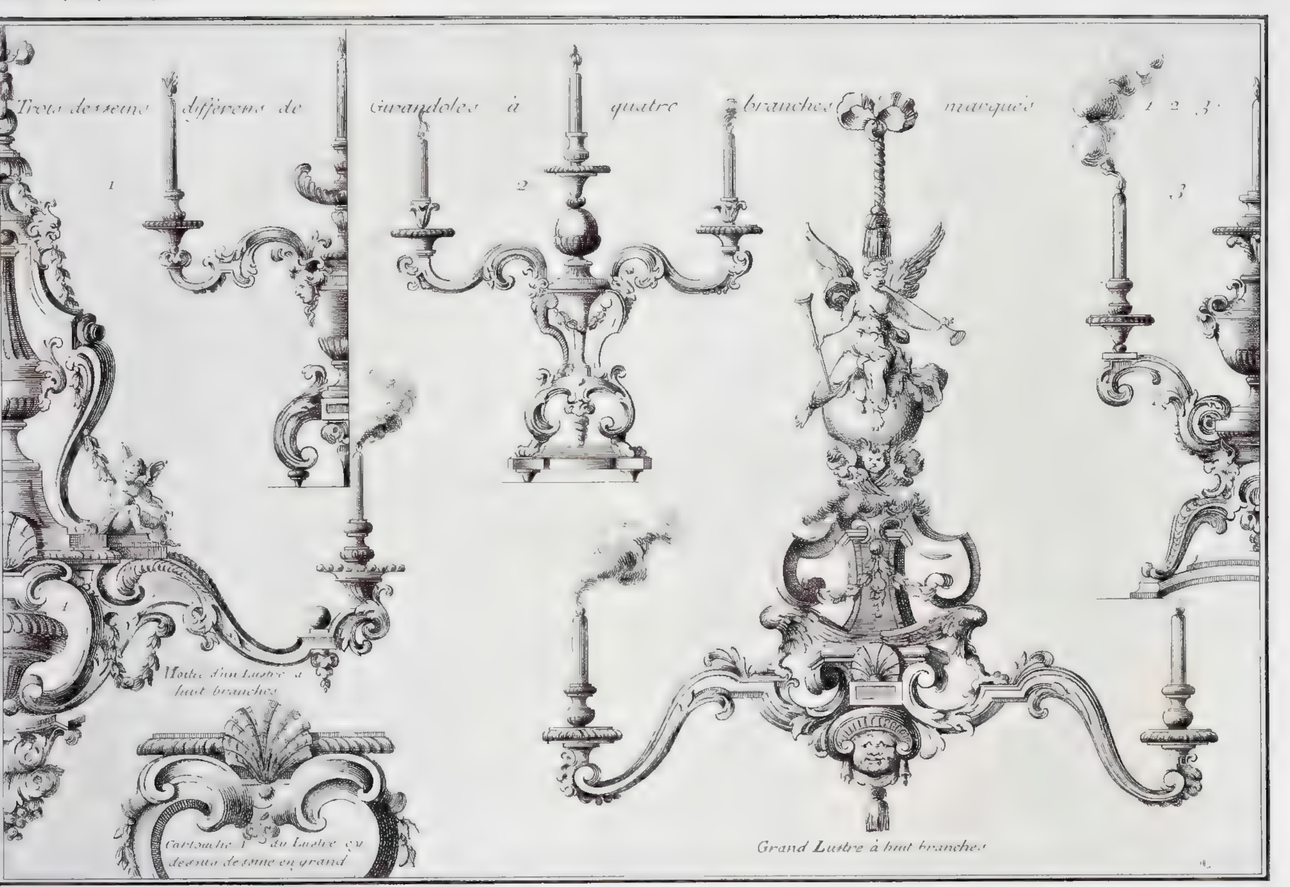


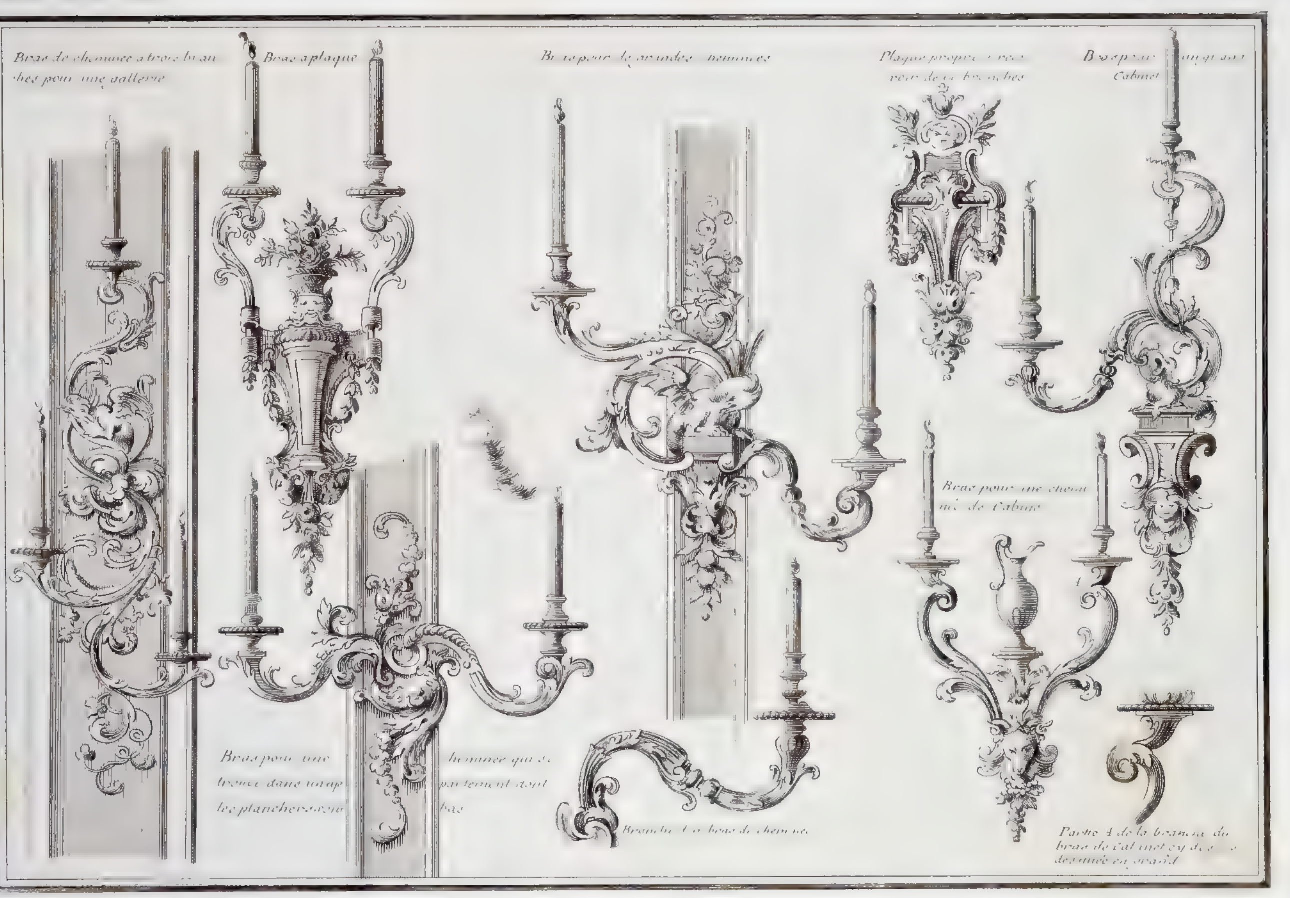
Grille forriche
Porte en paneaux


Rampes descalliers


Nouveaux Desseins
de Meubles et Ouvrages de
Bronze et de Marqueterie
Inventés et gravés par
André Charles Boulle

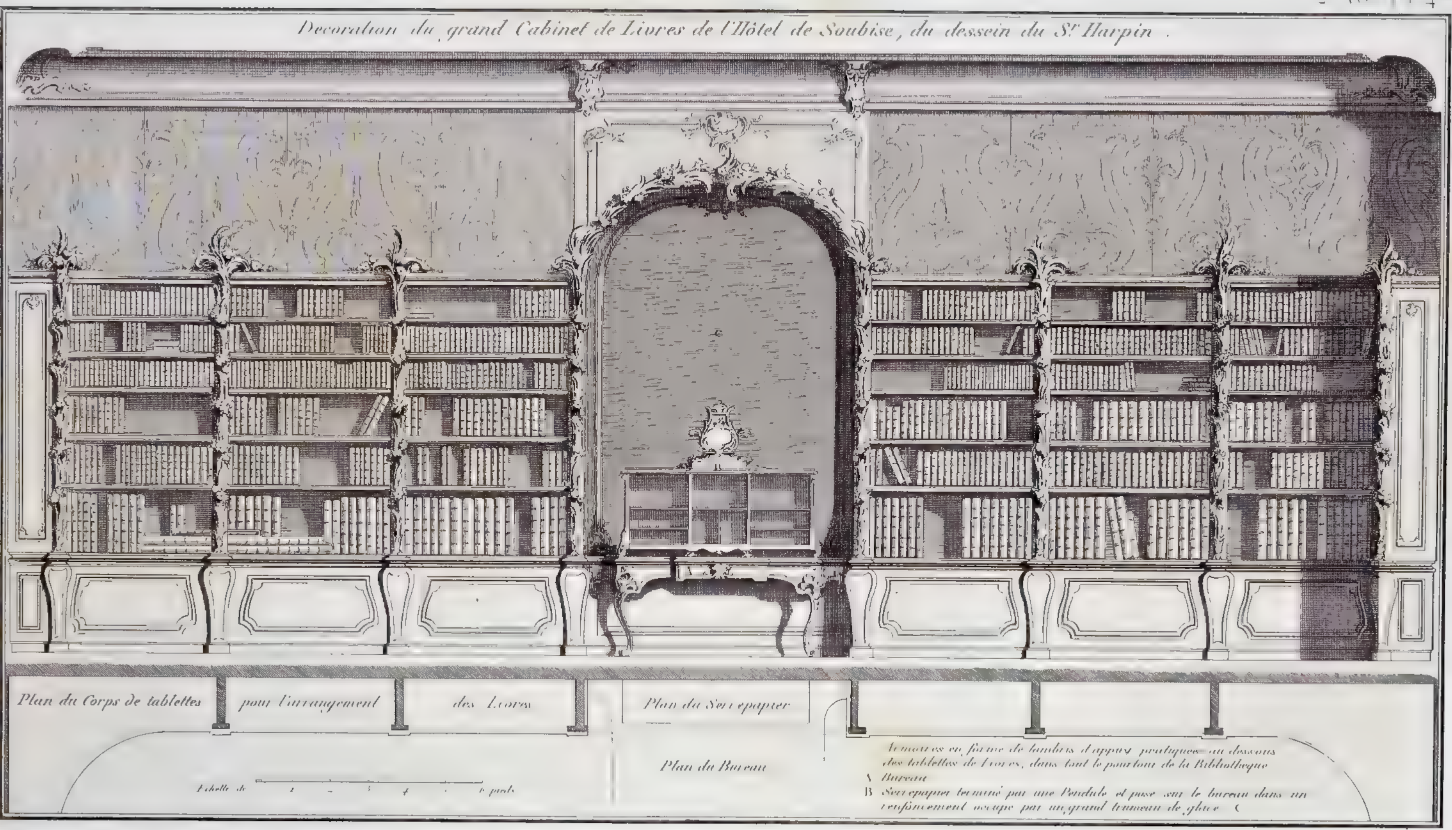



Trois desseins différens de Girandoles à quatre branches marqués 1 2 3.
1
2
3
1
Moitié d'un Lustre à huit branches
Cartouche 1re du Lustre cy dessus dessiné en grand
Grand Lustre à huit branches
4


Bras a plaque
Bras pour une
Cabinet
Bras pour une cheminé de Cabinet
Bras pour une
le plancher
Partie 4 de la branche du
bras de Cabinet
dessinée en grand

Décoration de l'interieur d'un Sallon destiné pour l'esté, étant dans l'appartement au rez-de-chaussée de l'Hotel de Soubise, executée sur les desseins du S. Harpe

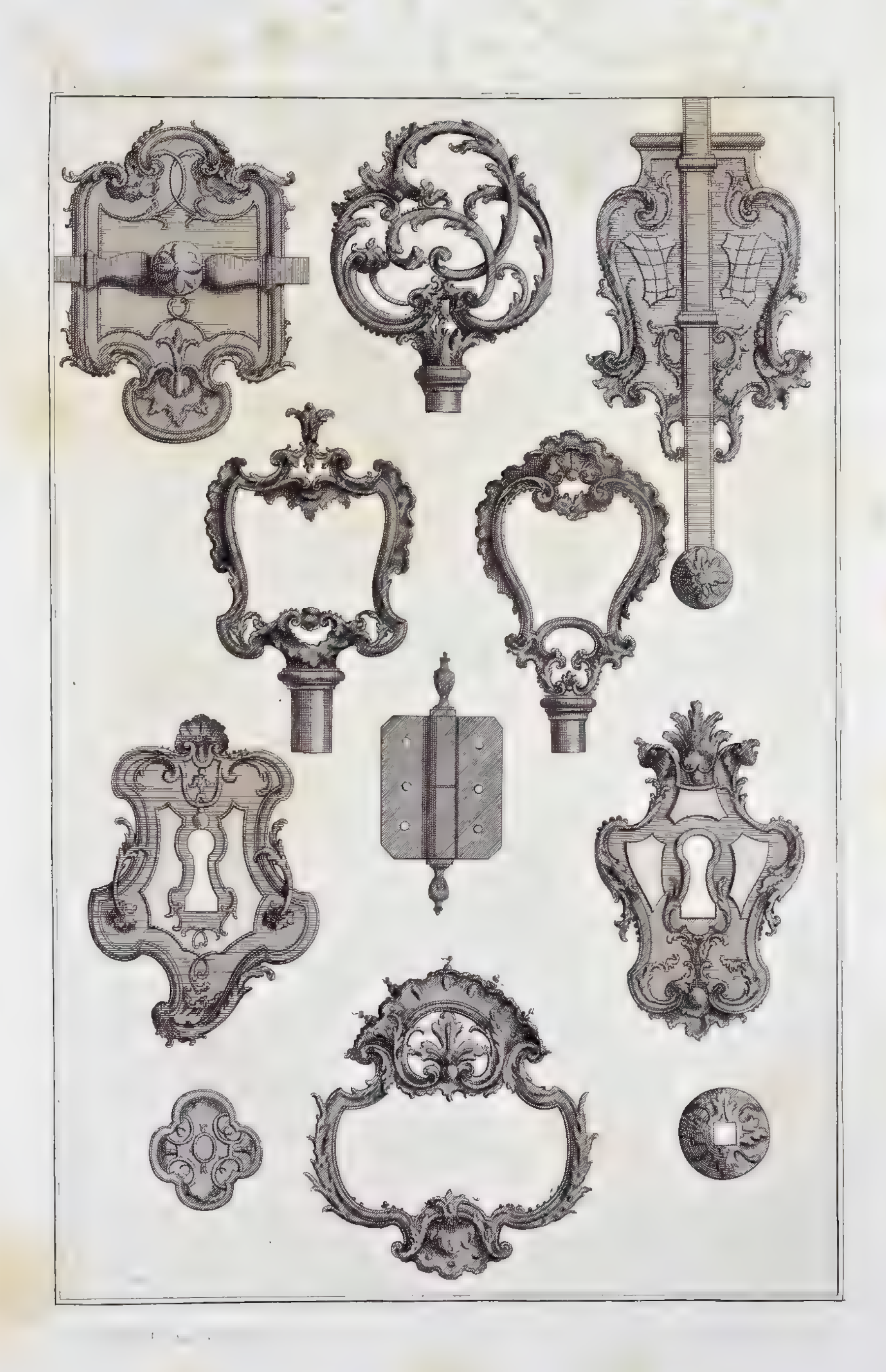



Decoration du grand Cabinet de Livres de l'Hôtel de Soubise, du dessein du Sr. Harpin .
B
Plan du Corps de tablettes
pour l'arrangement
des Livres
Plan du Serrepapier
Plan du Bureau
Echelle de
6 pieds
Armoires en forme de lambris d'appuy pratiquées au dessous des tablettes de Livres, dans tout le pourtour de la Bibliotheque
A Bureau
B Serrepapier terminé par une Pendule et posé sur le bureau dans un renfoncement occupé par un grand trumeau de glace

Décoration intérieure du Sallon de l'Hotel d'Argenson







Décoration interieure de l'une des extrémités de la Gallerie de l'Hôtel de Toulouse du côté ou est la Cheminée. Le Chambrante de cette riche Cheminée est de marbre d'Antin, et ses ornemens, figures et Girandoles sont de bronze doré d'or moulu.

Niche

Niche

Jambage

Dessus de la tablette

Contour exterieur du Cul de lampe qui porte la figure

Foyer de la Cheminé

Plan d'une des extrémités de la Gallerie

Fenestre

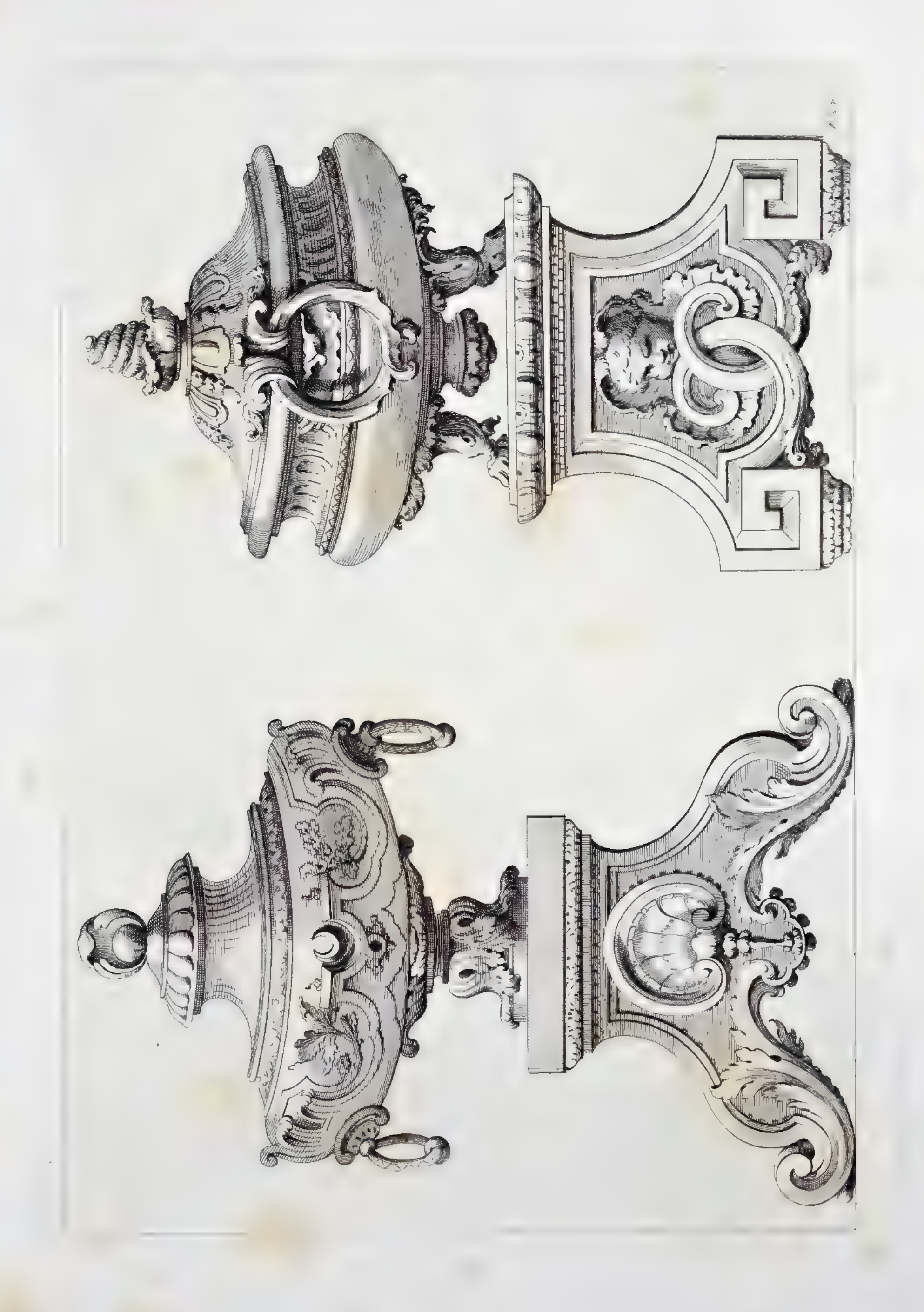
Echelle de 1 2 3 4 5 6 12. pieds



Projet pour la décoration d'un grand Salon.



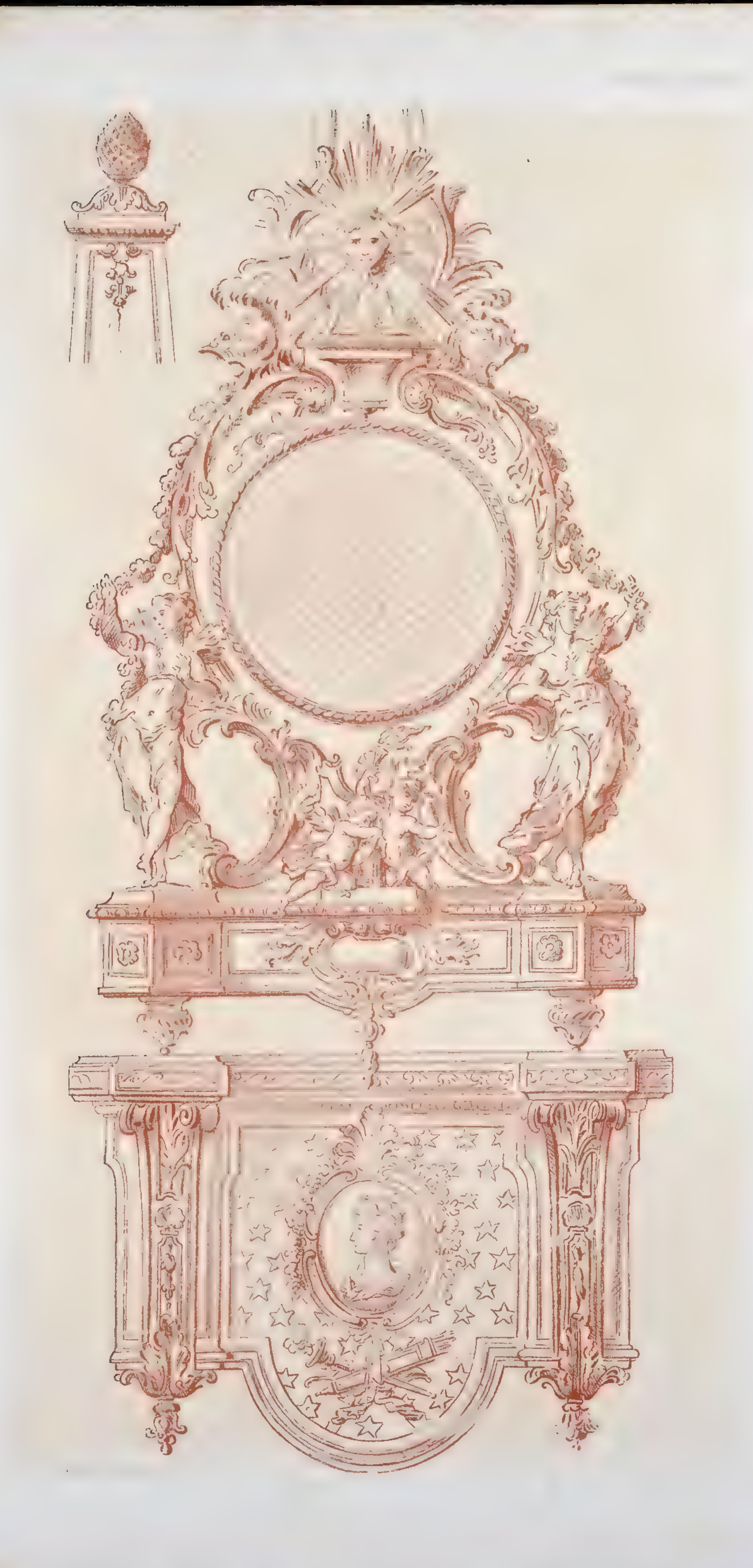
Cheminées et Lambris pour un Salon à l'Italienne du Palais royal.

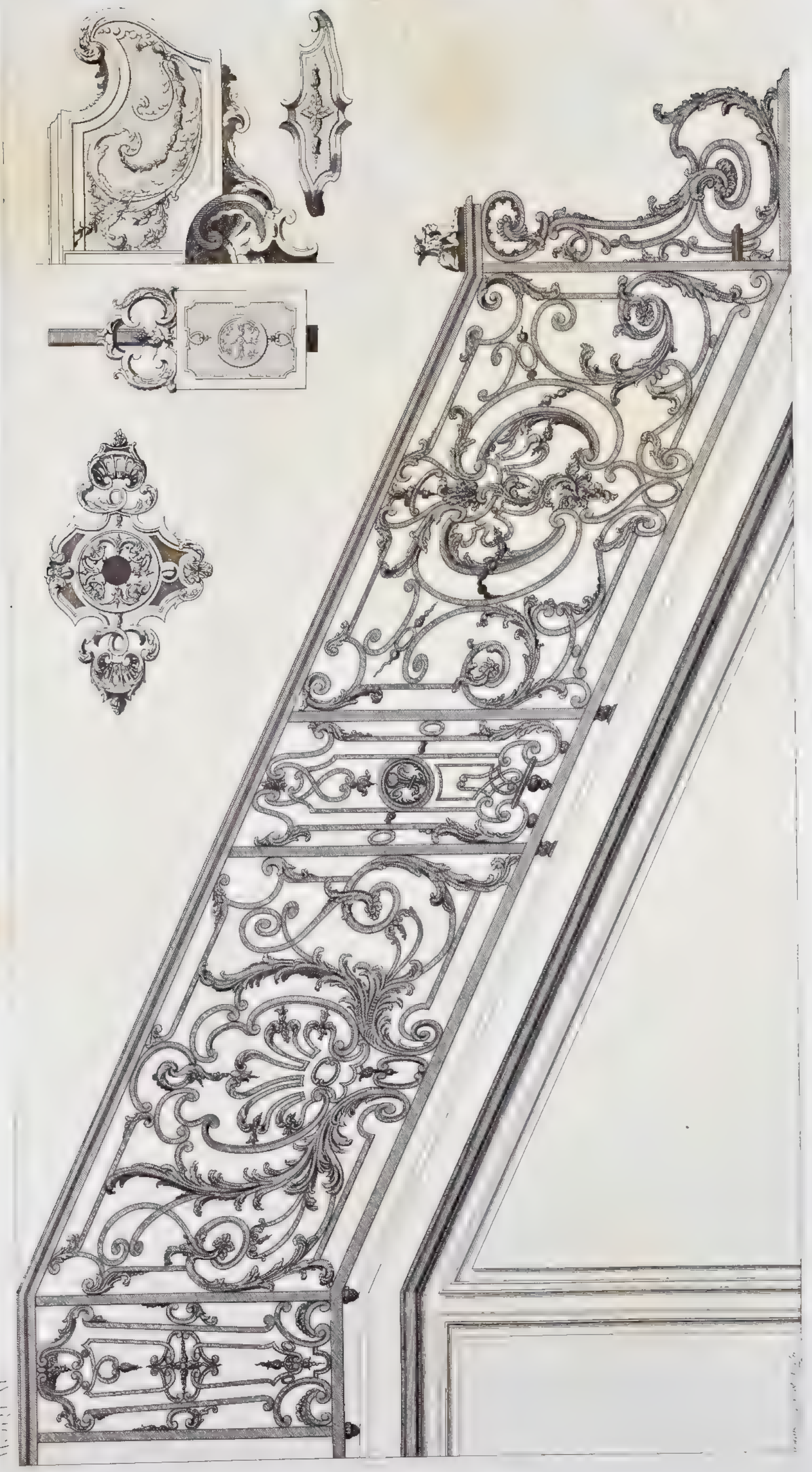






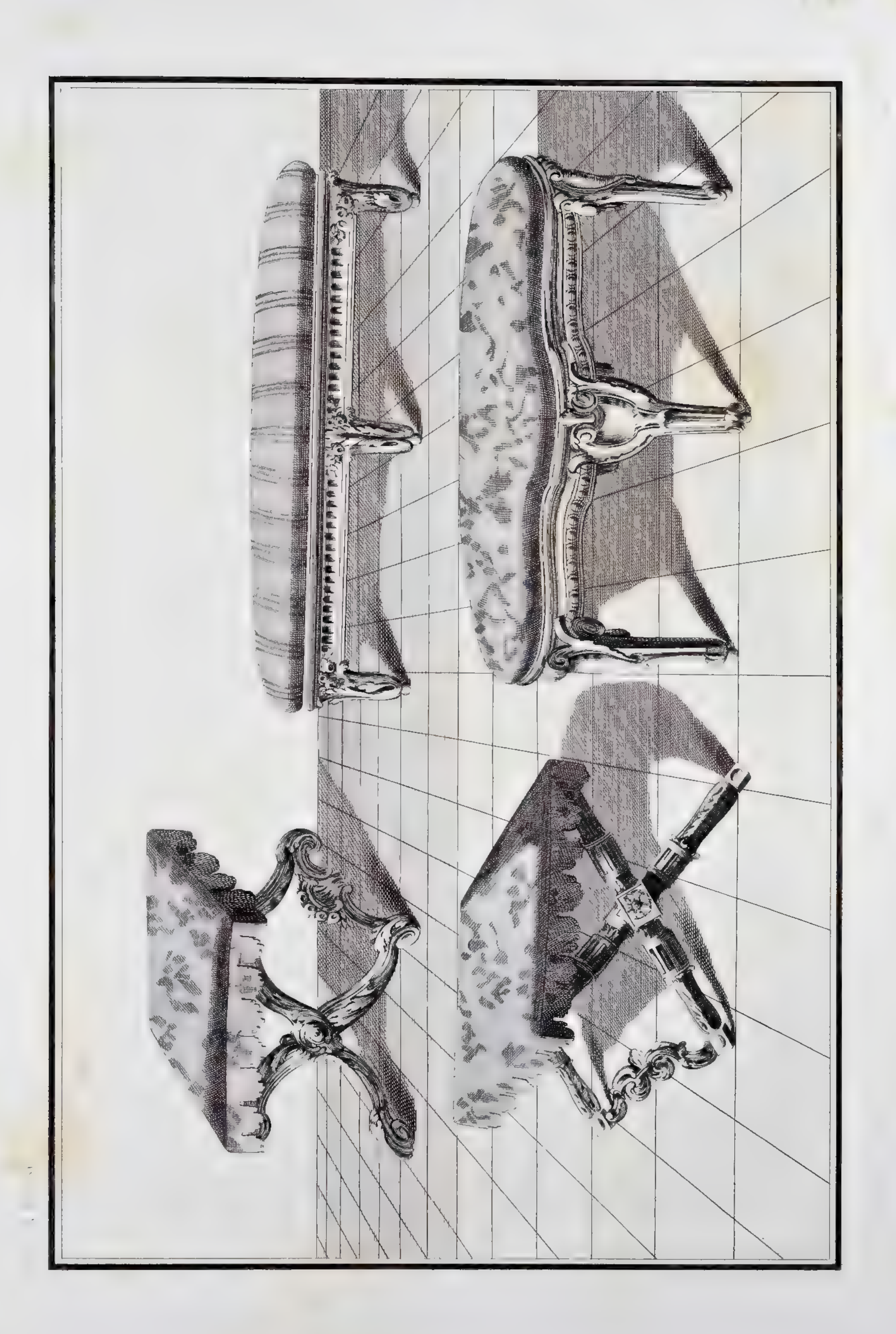


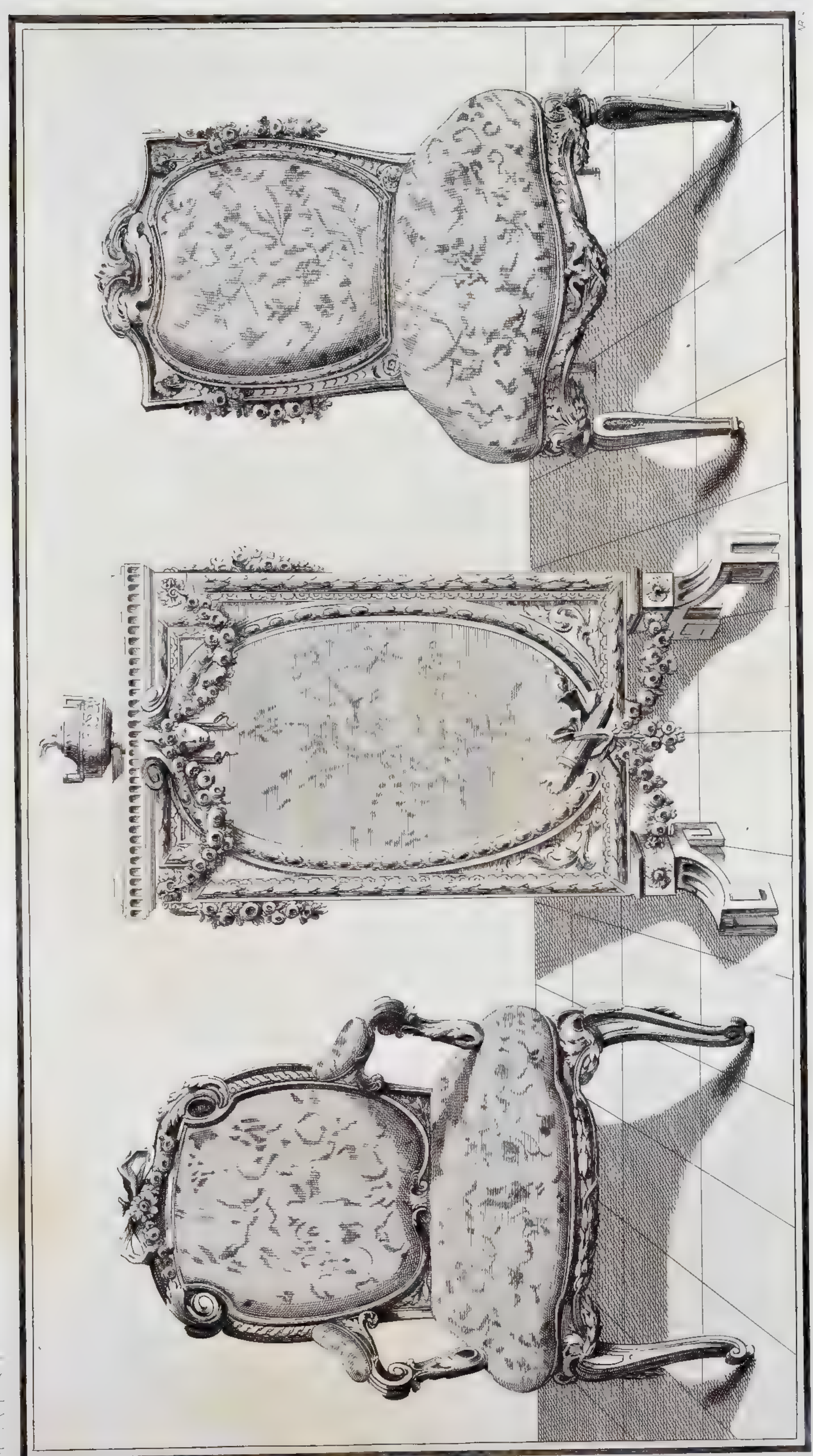




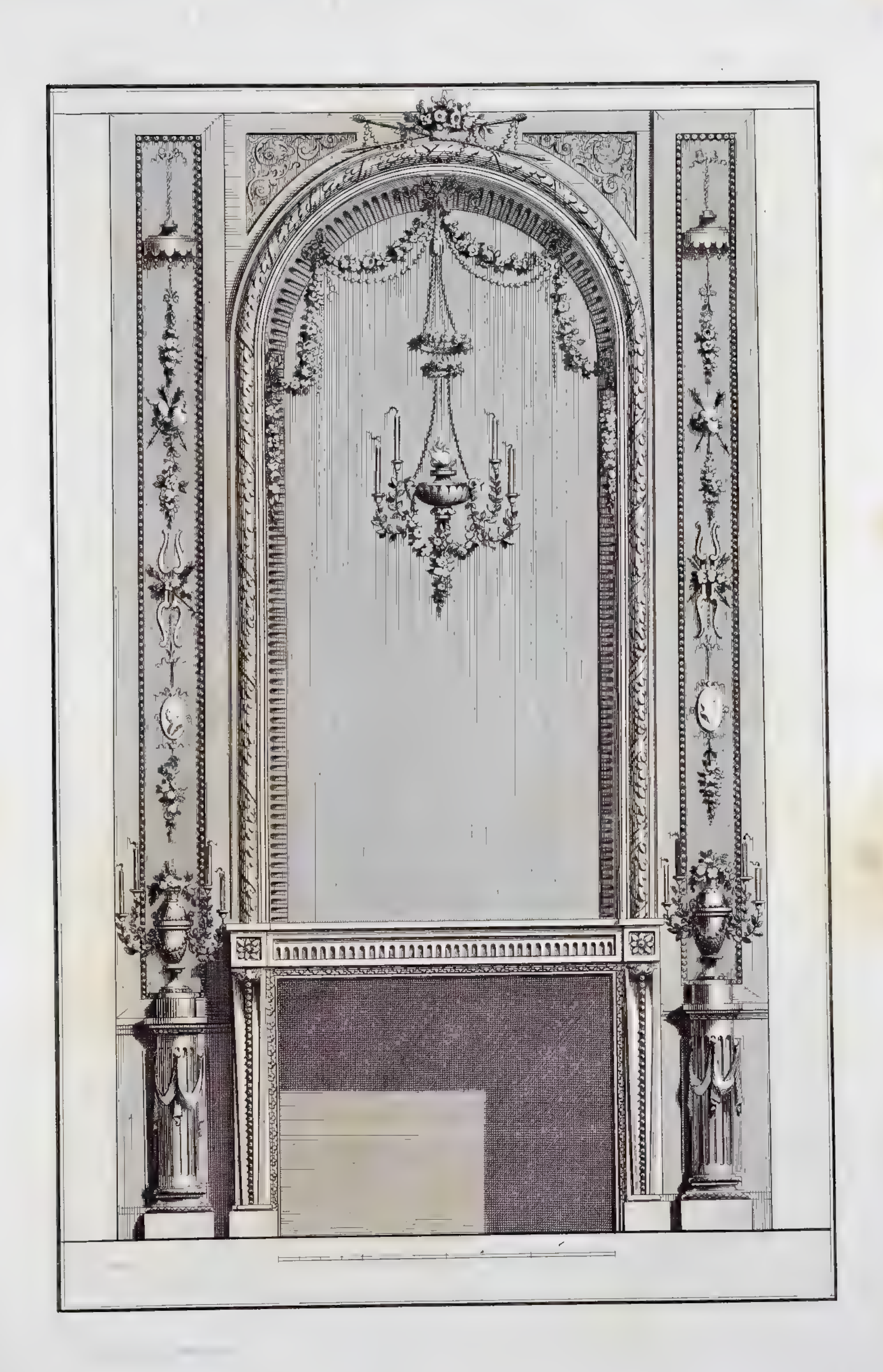
DECORATION DE LA CHEMINEE DE LA GALERIE DE L'HÔTEL DE VILLARS AVEC PARTIE DES TRUMEAUX DE GLACE QUI L'ACCOMPAGNENT.

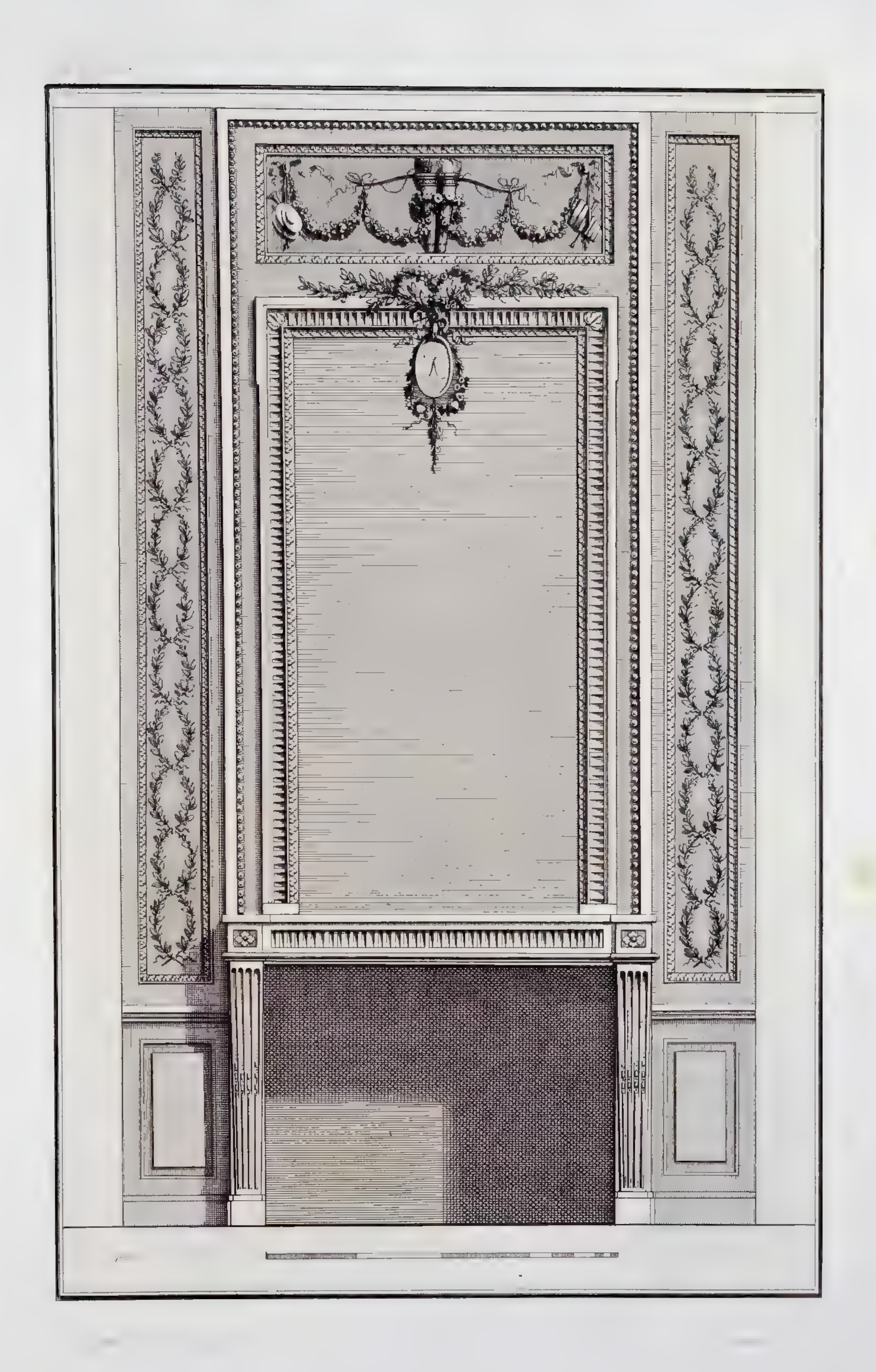


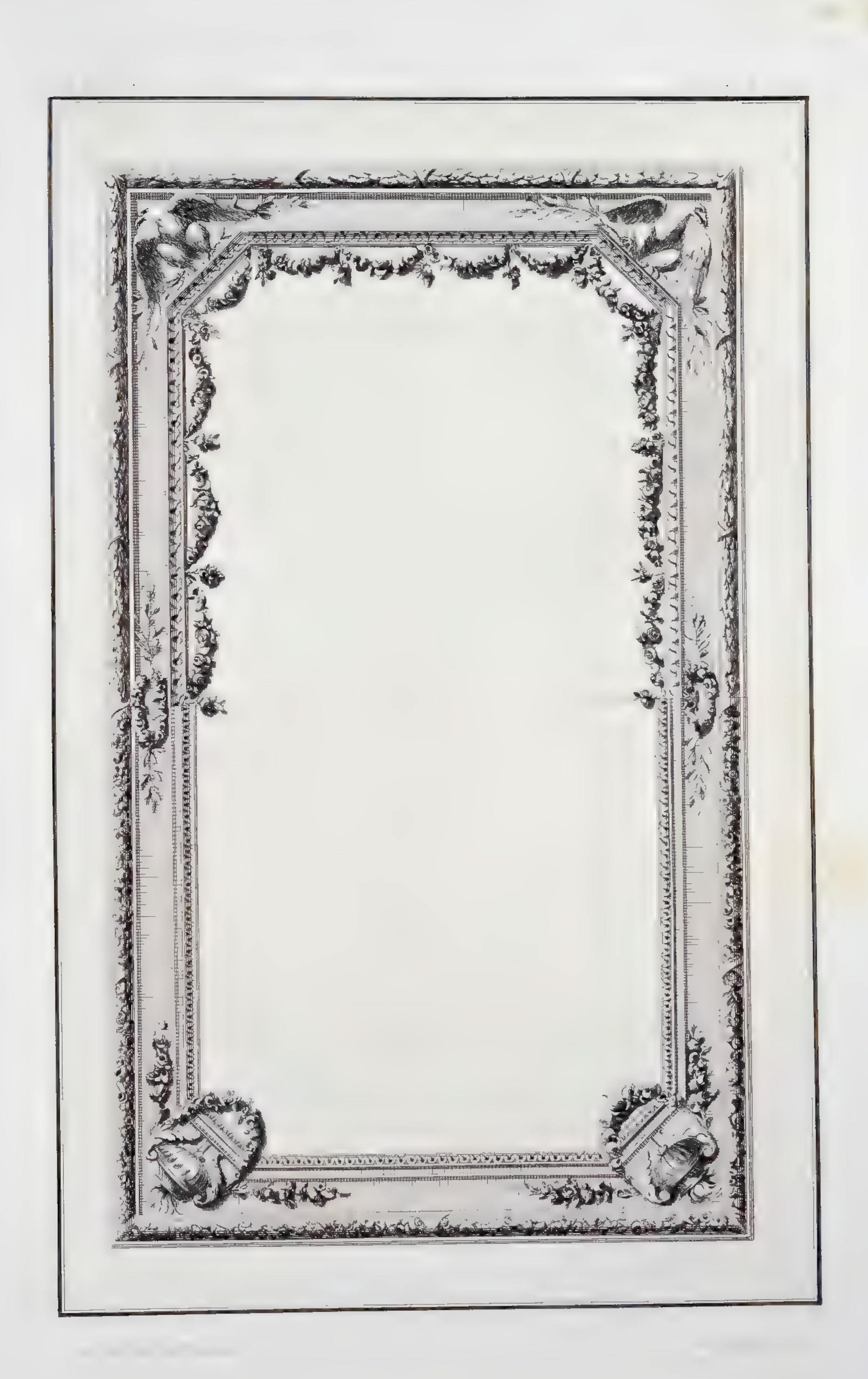


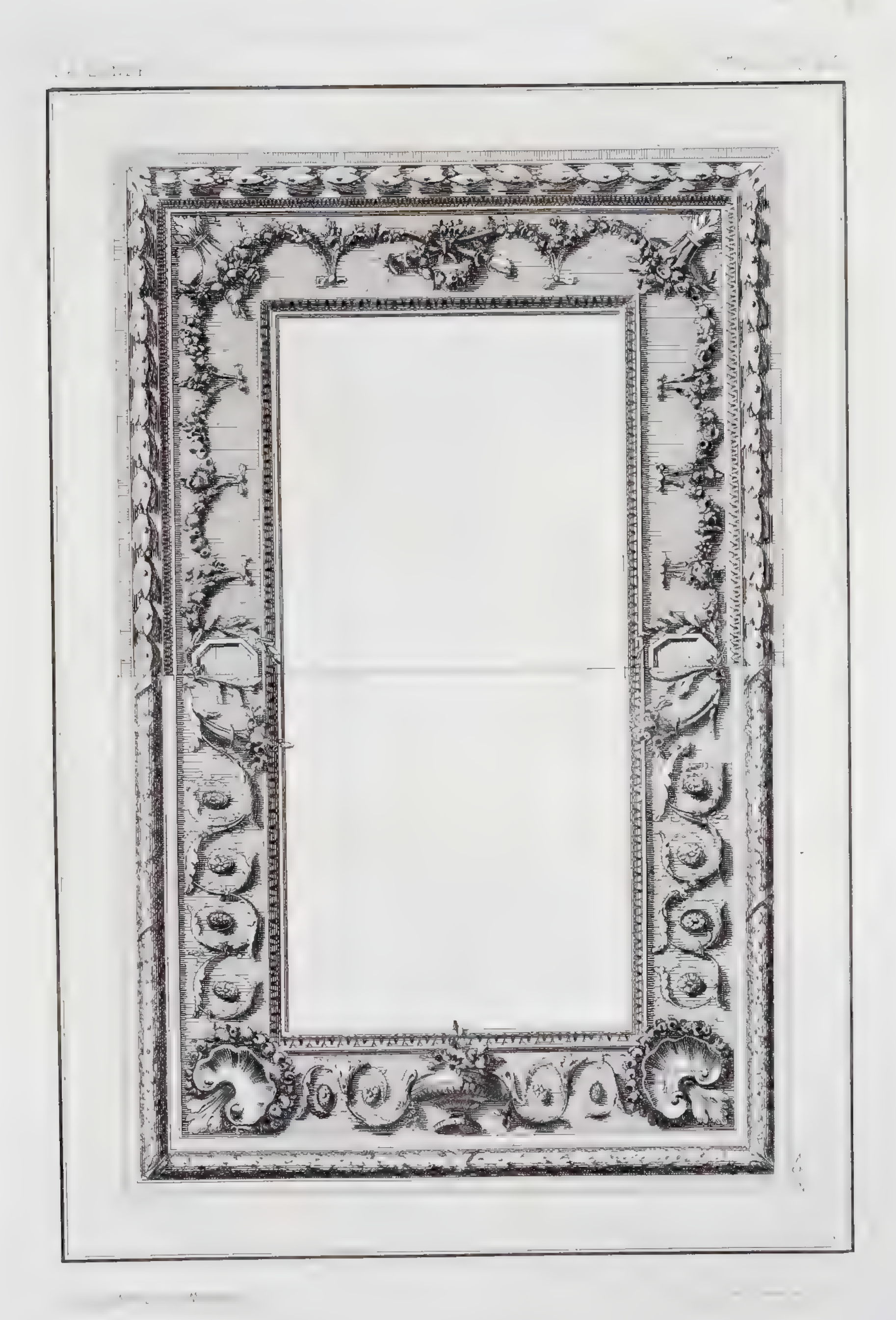




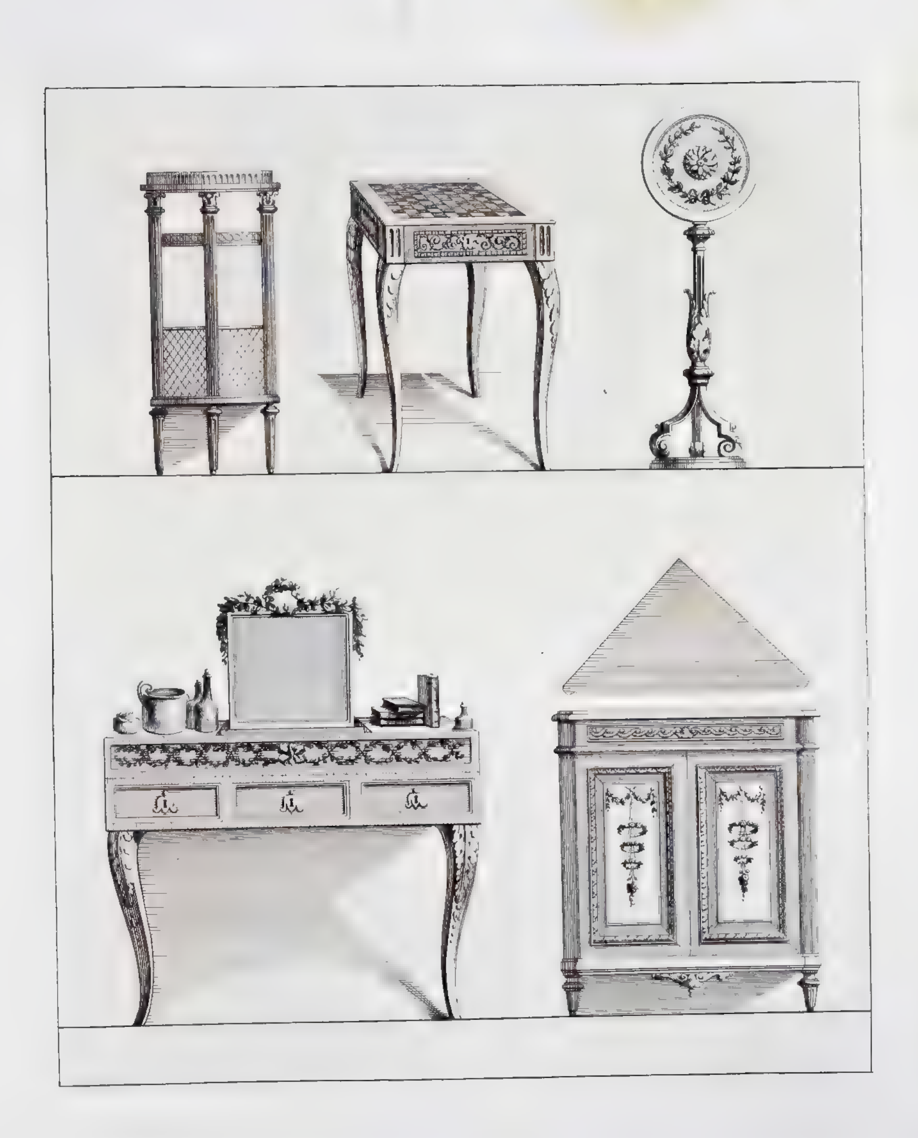












LA LONDE

